

**INSTITUT FRANCAIS
D'AFRIQUE NOIRE**

CARTES

ETHNO-DÉMOGRAPHIQUES

DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE

Feuilles N° 5



IFAN-DAKAR

1954

FEUILLES N° 5 PRÉPARÉES

par

Paul MERCIER

NOTE DE PRESENTATION

La carte ethnique et la carte démographique qui font l'objet de cette publication doivent être considérées seulement comme des essais. La diffusion limitée d'un tirage provisoire exécuté en 1949 a permis de recueillir certaines critiques et d'apporter des modifications de détail à quelques parties de ces cartes. Nous ne nous dissimulons pas, cependant, les imperfections de ce travail dans sa forme actuelle. Il faut signaler avant tout qu'il n'a pas une valeur homogène : le degré de précision atteint, aussi bien dans la délimitation des zones occupées par les divers groupes ethniques que dans l'évaluation des densités de population, est variable selon les régions. Il y a à cela plusieurs causes. D'une part, il s'agit d'une zone trop vaste pour que l'auteur ait pu la prospecter tout entière de façon méthodique; s'il a reçu pour certaines régions une aide très précieuse des correspondants de l'Institut Français d'Afrique Noire, pour d'autres il a dû se référer à des sources diverses, souvent administratives, et les renseignements n'avaient pas toujours toute la précision désirable. D'autre part les données démographiques sont dans tous les cas d'origine administrative; et les recensements ne sont pas effectués sur les mêmes bases dans les différents territoires, et n'ont pas tous été réalisés à la même date. Qu'on ne voie donc ici qu'une tentative. Toutes les critiques seront les bienvenues; elles permettront de constituer dès maintenant un dossier en vue d'une seconde édition de ces cartes. Il s'agit de toute façon d'un domaine mouvant, et des mises à jour périodiques seront nécessaires.

*
**

I. — REMARQUES SUR LA DOCUMENTATION UTILISÉE.

1. Le fond de carte a été préparé par la section de Géographie de l'I.F.A.N., dirigée alors par le regretté J. RICHARD-MOLARD, à partir du Croquis au 1/1.000.000 de l'Afrique Française: feuilles de Porto-Novo (tirage de novembre 1941), de Parakou (tirage de décembre 1940), de Niamey (tirage de février 1947). Ces croquis présentent de graves imperfections. C'était pourtant, et c'est encore la seule carte d'ensemble disponible. La carte régulière au 1/200.000 de l'Afrique Occidentale Française est encore en préparation pour la région qui nous concerne, une feuille seulement (celle de Djougou) a paru. Quelques améliorations avaient pu cependant être apportées à ce fond de carte. Pour la Nigeria, on a tenu compte de la carte au 1/500.000 (Survey Department, Lagos, 1943). Pour la zone côtière du Dahomey, on a utilisé la carte au 1/100.000 (feuilles de Porto-Novo, Cotonou, Grand-Popo, dressées par le Service Géographique de l'A.O.F.). Enfin la représentation de larges zones comprises entre les parallèles 8 et 11 a été considérablement améliorée grâce à l'utilisation de croquis au 1/500.000 utilisés par l'Institut Géographique National à partir des photographies aériennes exécutées entre 1948 et 1950. L'insuffisance et la valeur inégale des documents existants rendaient évidemment impossible l'exécution d'un fond de carte de qualité homogène.

2. Les données sur la répartition des groupes ethniques proviennent de différentes sources.

a) Des enquêtes personnelles couvrant presque la totalité du Dahomey nous ont permis de préciser la position de tous les groupes ethniques de ce territoire. Pour la zone côtière, les notes de M. Paul HAZOUMÉ déposées au fichier population de l'I.F.A.N. ont été utilisées.

b) Pour le Togo sous tutelle française, en dehors de documents recueillis lors d'enquêtes personnelles, la contribution essentielle a été fournie par MM. J.-C. FROELICH (Cercles de Sokodé et de Mango) et R. CORNEVIN (Cercle d'Atakpamé).

c) Pour le Togo sous tutelle britannique, nous avons disposé, en plus de renseignements oraux, de l'Atlas de la Gold-Coast (édition 1945) qui ne fournit que des renseignements très sommaires, et surtout des deux volumes suivants de l'*Ethnographic Survey of Africa: Akan and Ga-Adangme Peoples of the Gold-Coast*, par Madeline MANOUKIAN (Londres, 1950), et *Tribes of the Northern Territories of the Gold-Coast* (Londres, 1952). Les cartes contenues dans ces deux volumes ne sont malheureusement pas d'une suffisante précision.

d) Les renseignements concernant la Nigéria du Sud (Western Provinces) proviennent d'une part de P.-A. TALBOT, *The Peoples of Southern Nigeria* (Londres, 1926), d'autre part des rapports administratifs qui ont été mis obligeamment à notre disposition par le Secrétariat des Provinces de l'Ouest, à Ibadan.

e) Pour la Nigéria du Nord, les données utilisées ici, beaucoup moins précises, ont été puisées dans C. K. MEEK, *The Northern Tribes of Nigeria* (Londres, 1925) et O. TEMPLE, *Note on the tribes, provinces, emirates and states of Northern Nigeria* (Lagos, 1922).

f) Pour la Haute-Volta nous avons utilisé des renseignements administratifs, précisés et corrigés par une communication de M. G. LE MOAL, Directeur du Centre I.F.A.N. de Ouagadougou.

g) Pour le territoire du Niger, certaines données ont été recueillies par des enquêtes personnelles, mais la plupart des renseignements proviennent de documents administratifs, particulièrement précis sur le Cercle de Dosso.

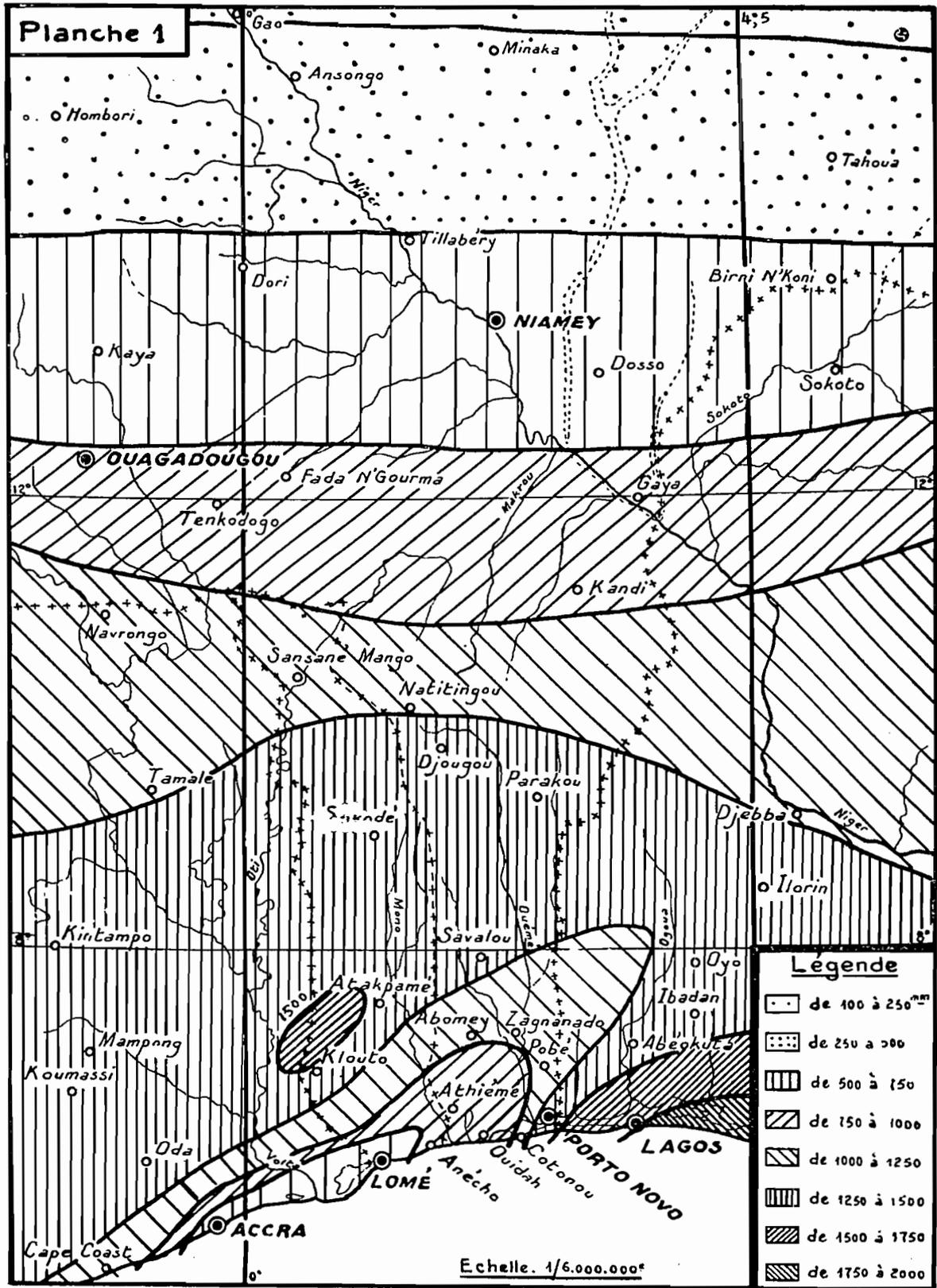
3. La totalité des renseignements d'ordre démographique est, comme nous l'avons indiqué, d'origine administrative. Tout au plus, dans certaines régions du Nord-Dahomey, avons-nous pu, à l'occasion de nos recherches, effectuer quelques sondages de vérification portant sur un nombre limité de villages.

La carte des densités utilise des recensements antérieurs à 1951. Pour les territoires français, la plupart ont été effectués entre 1945 et 1951. Pour le Togo sous tutelle britannique, les données utilisées sont celles de l'*Atlas de la Gold-Coast*. En ce qui concerne la Nigéria, le dernier recensement, au moment où la carte a été dressée, datait de 1931; la *Population Map*, publiée à Lagos en 1940 et rééditée en 1946, est basée sur ce recensement. Cependant il nous a été possible de mettre à jour les chiffres concernant les Provinces de l'Ouest grâce aux renseignements fournis par les rapports administratifs que nous avons consultés.

II. — PRÉSENTATION SOMMAIRE DE LA RÉGION REPRÉSENTÉE.

1. Un court aperçu géographique est nécessaire ⁽¹⁾. Il se référera particulièrement au livre de E. F. GAUTIER, *L'Afrique Noire Occidentale, Esquisse des cadres géographiques* (Paris, 1943) et à celui de J. RICHARD-MOLARD, *Afrique Occidentale Française* (Paris, 1949). Les limites de nos cartes sont arbitraires, constituées par deux méridiens. Il s'agit donc seulement de donner les traits caractéristiques des régions qui y sont comprises, en totalité ou en partie.

(1) Nous remercions vivement M. SAVONNET, de la Section de Géographie de l'I.F.A.N., qui a bien voulu accepter de revoir cette partie de l'exposé.



Notre zone s'allonge de la côte au désert et l'on y trouve, comme on pouvait s'y attendre, la série des bandes de climat et de végétation s'étageant en latitude: sahélienne, soudanienne, baouléenne et béninienne. Mais un fait capital vient en bouleverser l'ordonnance: l'existence de la trouée du Bénin, par laquelle les influences soudanienne parviennent jusqu'à la côte, et qui sépare le bloc forestier guinéen à l'Ouest du bloc forestier centrafricain à l'Est. Cette trouée s'effectue presque parallèlement à la ligne montagneuse qui part du Sud-Togo et aboutit, en perdant progressivement de l'altitude, au W du Niger. Il n'est ni dans notre propos, ni dans les limites de notre compétence de donner une explication de cette anomalie. Qu'il suffise de citer quelques remarques de J. RICHARD-MOLARD à ce sujet: « Depuis le Cap des Trois Pointes (Takoradi) la côte se défile sous la mousson; un courant marin frais la serre de près, la chaîne du Togo-Atakora crée un abri sous lequel les effluves soudaniens de l'Est s'enfoncent vers le Sud; en hiver, une zone de basse pression sur l'Afrique centrale équatoriale proche aspire l'harmattan... Bref, quatre raisons plausibles font que ce climat n'est plus le climat de la grande forêt ⁽¹⁾ ». En tout cas ce fait n'est pas sans importance au point de vue humain, et nous aurons à y revenir.

Au Nord du parallèle de Niamey s'étend une région à caractéristiques sahéliennes. La moyenne des précipitations ne dépasse guère 500 mm, la saison pluvieuse s'étale sur trois mois environ. Il s'agit d'une zone de savane d'arbustes et d'épineux. Les établissements sédentaires y deviennent de plus en plus rares à mesure que l'on monte vers le Nord: les pluies sont irrégulières, l'agriculture est une agriculture soudanaise, mais aux rendements très aléatoires. « Le paysan noir y vit sur la défensive ⁽²⁾ ». Mais cette région est traversée par la vallée du Niger; le long de ses rives, les conditions sont favorables à des établissements denses: les cultures inondées, l'élevage, la pêche, fournissent des ressources abondantes et diversifiées.

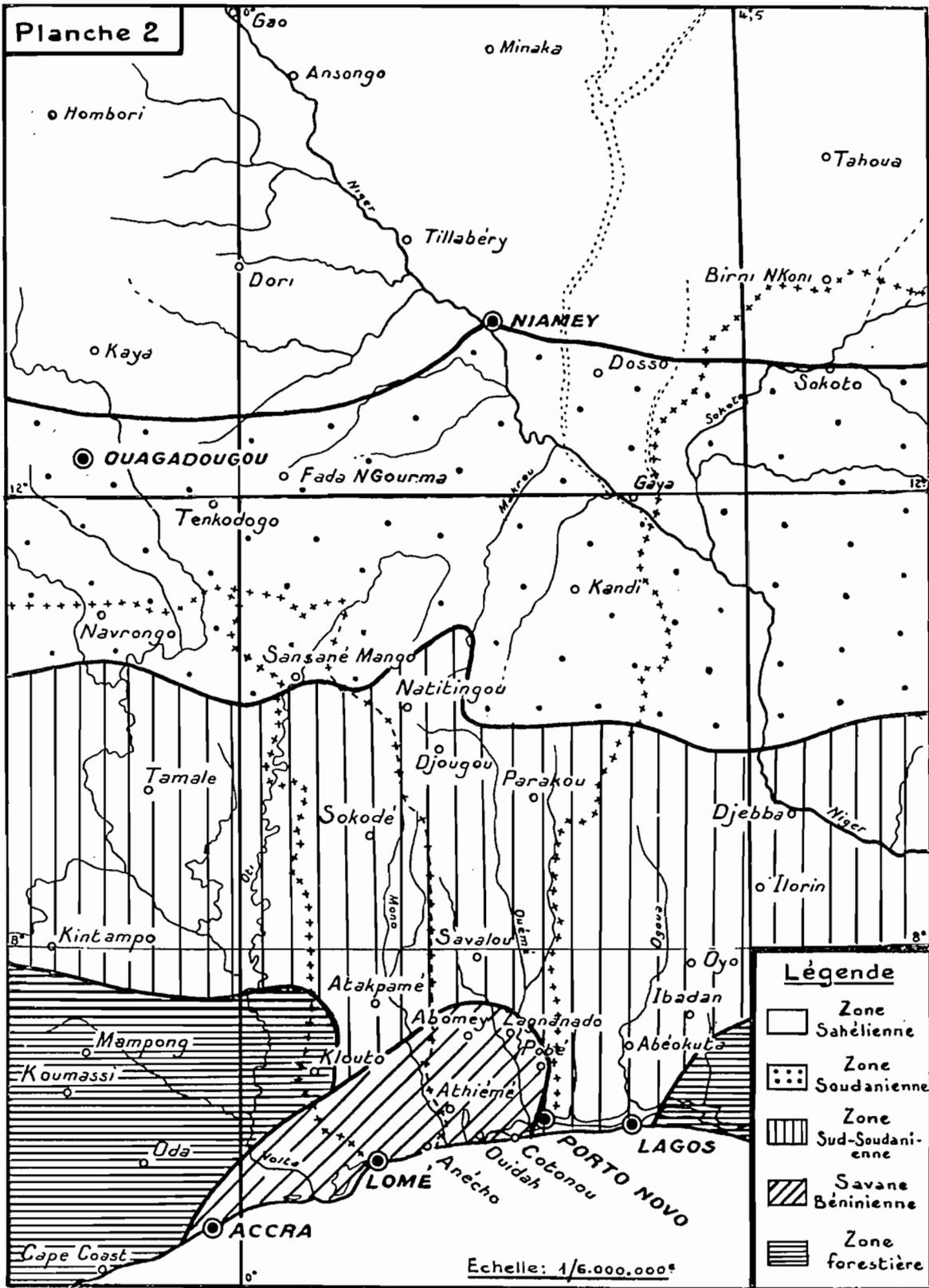
Allant vers le Sud, nous entrons dans une zone soudanienne typique qui descend presque jusqu'au 10° de latitude N. Les précipitations sont comprises entre 500 et 1.000 mm. La saison pluvieuse est plus longue: cinq à sept mois. On passe progressivement de la savane arbustive à la savane arborée. Mais il faut distinguer ici plusieurs régions assez différentes. La vallée du Niger d'abord, qui n'est plus la zone d'attraction qu'elle était dans la bande sahélienne: essentiellement lieu de pêche, une partie de ses rives est totalement déserte. La rive Hausa (région de Dosso et du Kébbi) est un immense plateau entaillé de vallées dont la plupart sont fossiles; dans ces vallées l'eau affleure ou est à faible profondeur, et elles constituent des points d'attraction. La rive Gourma est plus typiquement soudanienne: vastes étendues de savane-parc, sans contrastes marqués. Enfin la partie Sud de cette zone est plus complexe: la ligne de hauteurs de l'Atakora s'y enfonce en coin, où les pluies sont plus abondantes, mieux réparties, et où sont possibles, en milieu semi-montagneux, des cultures bien plus diversifiées que celle de la bande soudanienne. A l'Est, le Borgou conserve des caractères nettement soudaniens jusqu'à la hauteur de Parakou; mais déjà apparaissent les îlots forestiers et les vallées ne sont plus ici des centres d'attraction. A l'Ouest de l'Atakora, une zone de transition, mais dont le rythme climatique est encore caractéristique de la bande soudanienne.

Au Sud du Borgou et de l'Atakora, on passe insensiblement à un rythme climatique équatorial guinéen, caractérisé par l'existence de deux saisons des pluies. La forêt apparaît progressivement, mais surtout à l'Ouest (Togo britannique) et à l'Est (Nigéria du Sud). Dans ces deux régions, en effet, la quantité des précipitations augmente régulièrement en allant vers le Sud. Il n'en est pas de même dans la région centrale, orientée grossièrement S-W-N-E, et qui correspond à cette trouée du Bénin que nous évoquions à l'instant. Là, les pluies diminuent en quantité de l'intérieur à la côte; le point où les précipitations sont les plus faibles est la région

(1) Afrique Occidentale Française, pp. 18-19.

(2) *Ibid.*, p. 47.

Planche 2



de Lomé. « Le rythme des saisons est pourtant équatorial. Mais les pluies restent modérées; l'air soudanien n'étend pas ici ses écrasantes rigueurs (*l'harmattan* local est probablement un alizé); c'est une bordure équatoriale où l'*Elaeis* est dans un habitat convenable, mais où des céréales, le maïs surtout, sont parfaitement à l'aise. Bref, un pays équatorial dont la mesure exclut la sylve et s'accorde avec l'échelle humaine ⁽¹⁾ ».

Si les milieux naturels ne conditionnent pas absolument les faits humains, ils sont cependant dans de nombreux cas un des facteurs d'explication des modes de groupement, et nous aurons à en tenir compte dans les notes qui suivent.

2. L'histoire de ces régions et les mouvements de population qui les ont traversées ou y ont abouti sont assez complexes. Il ne peut donc s'agir ici que de donner des indications très générales, et souvent schématiques. On pourrait d'abord distinguer deux zones : Nord et Sud ; la première peut être expliquée très largement de l'empire *Sonray* (ou *Sonraï*) ; la seconde est celle des civilisations que l'on peut appeler béniniennes, au sein desquelles se sont créés les Etats sans doute les plus perfectionnés de toute l'Afrique Occidentale. Entre les deux, une série de régions dont l'histoire est moins connue, plus confuse, et où souvent les cadres sociaux nécessaires pour qu'il y ait à proprement parler une histoire, manquent. Mais aussi, en reprenant certaines remarques pénétrantes de E.-F. GAUTIER, on pourrait considérer notre zone comme la zone de contact entre un bloc oriental centré sur le « foyer civilisé antique qui est la Nigeria » et les peuples des savanes et des forêts occidentales qui n'auraient pas atteint des cultures aussi riches et aussi complexes. La limite de ce bloc oriental prendrait en écharpe notre zone, depuis l'Ashanti jusqu'aux anciens royaumes *Hausa* (ou *Haoussa*) avec au delà de cette limite des postes avancés comme le pays Mossi. La thèse de E.-F. GAUTIER est sans doute tranchée ; notre discussion des conventions adoptées pour la représentation des groupes ethniques montrera cependant qu'elle pose le problème des aires culturelles de façon intéressante, bien qu'un peu intuitive.

a) L'empire *Sonray* domine l'histoire de l'axe nigérien, de la zone sahélienne et nord-soudanienne. Les *Sonray*, d'abord installés sur une petite partie du cours du Niger, à hauteur de Tillabery, se sont progressivement étendus, et ont formé un Etat de plus en plus puissant, d'abord soumis à la suzeraineté du Mali, puis indépendant, et atteignant son apogée au xv^e siècle, avant de finir, à la fin du xvi^e siècle, sous les coups des Marocains. L'expansion *Sonray* dépassa le cadre de la vallée, repoussant à l'Ouest les *Gourmantché* à quelque distance du fleuve, et à l'Est les groupes *Hausa*, jusqu'à ce qu'elle se heurte à la résistance victorieuse du Kebbi au xvi^e siècle ; la frontière *Hausa* fut alors maintenue à peu près le long du Dallol. Les groupes *Sonray* ou apparentés (*Dendi*, *Zerma*) occupent encore à peu près cette zone d'expansion maxima de l'Empire.

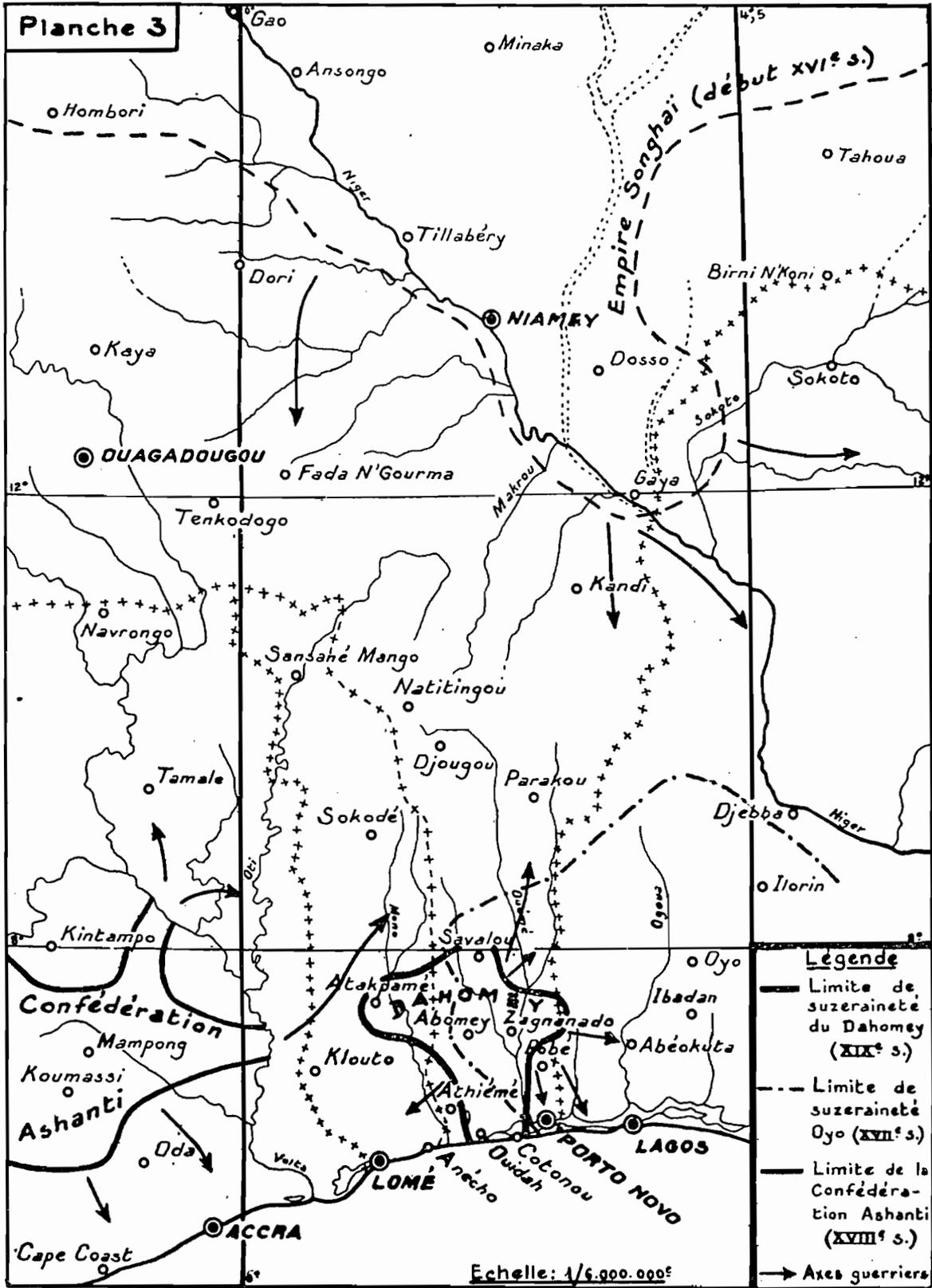
b) A l'Est, notre carte ne couvre que la partie la plus occidentale du pays *Hausa*, c'est-à-dire en fait la zone qui ne faisait pas partie des sept royaumes traditionnels. On n'y a affaire qu'à de petites tribus *Hausa* ou hausaisées au cours des siècles, avec l'exception du Kebbi, Etat fondé au xvi^e siècle, rassemblant des groupements divers et qui survécut, avec des fortunes diverses, jusqu'à la période coloniale. Dans cette zone et dans le Sud de la précédente (pays *Zerma* en particulier), la création des empires *Peul* du Nord de la Nigéria au début du xix^e siècle a suscité bien des remous, bien des guerres et des déplacements de population.

c) A l'Ouest du Niger nous trouvons avec le pays *Gourma* le premier des royaumes fondés par les dynasties *Dagomba* (royaumes *Dagomba*, *Mossi*, *Gourma*, etc.). Ces Etats ont été constitués dans des régions où vivait une poussière de

(1) J. RICHARD-MOLARD, *op. cit.*, p. 43.

(2) *Op. cit.*, *passim*.

Planche 3

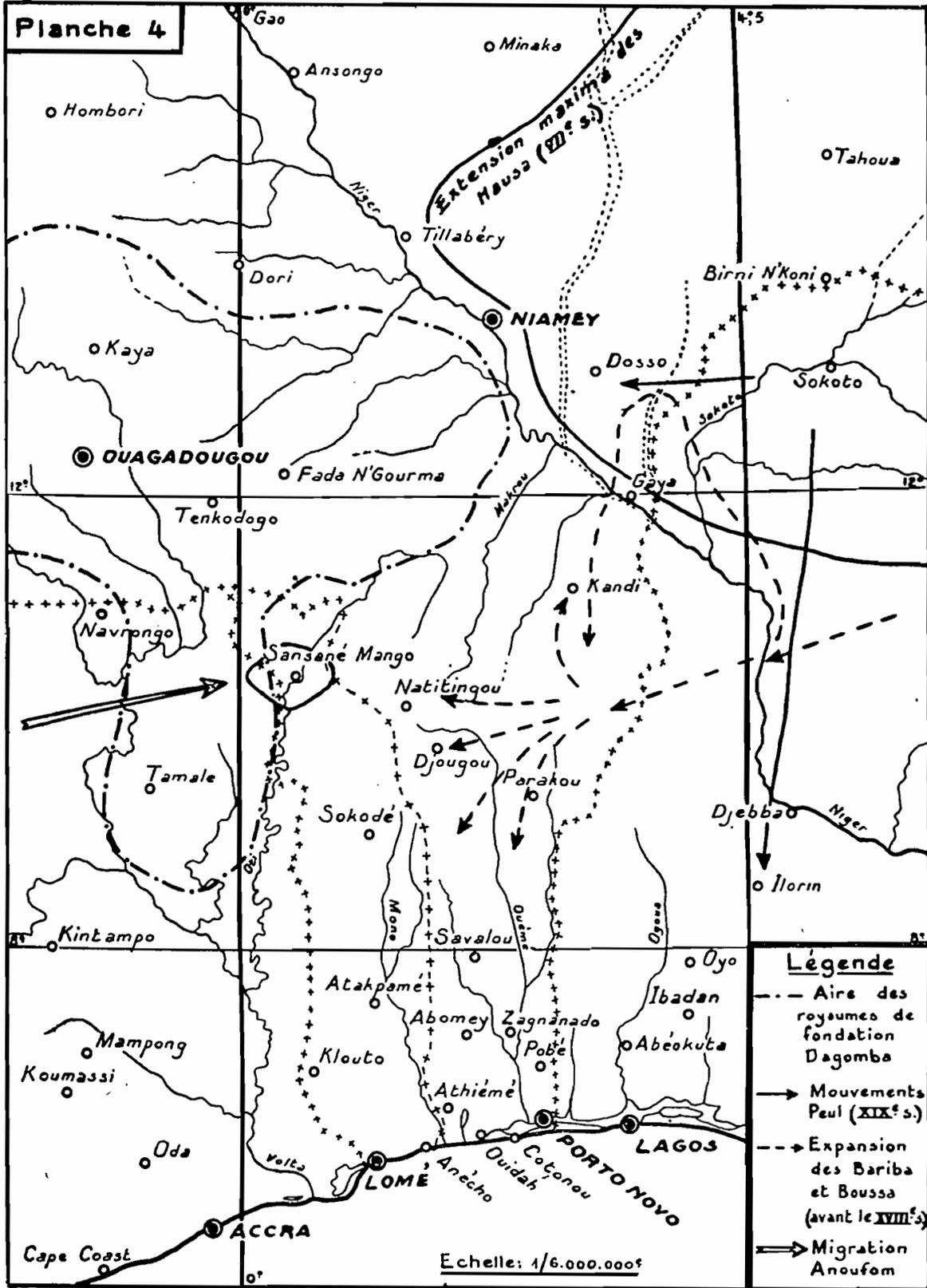


Legende

- Limite de suzeraineté du Dahomey (XIX^e s.)
- Limite de suzeraineté Oyo (XVII^e s.)
- Limite de la Confédération Ashanti (XVIII^e s.)
- Axes guerriers

Echelle: 1/6.000.000^e

Planche 4



Légende

- - - Aire des royaumes de fondation Dagomba
- Mouvements Peul (XIX^e s.)
- - - Expansion des Bariba et Boussa (avant le XVIII^e s.)
- ⇌ Migration Anoufom

Echelle: 1/6.000.000^e

petites tribus, organisées et rassemblées par de petites groupes de conquérants énergiques et en possession de techniques politiques très élaborées. En position marginale par rapport à ces royaumes sont restés de nombreux groupements qui ont trouvé asile dans les zones de refuge (Nord-Dahomey, Nord-Togo, Nord-Gold-Coast) et y ont maintenu jusqu'à nos jours leur autonomie. Des infiltrations *Gourmantché* ont cependant eu lieu même dans cette zone, y créant un certain nombre de petits Etats: royaume *Tem* dans la région de Sokodé, chefferie de Djougou dans le Nord-Dahomey, etc.

d) Les Etats de la région du Borgou, au Sud du Niger (*Boko, Bariba, etc.*) ont été constitués selon le même mécanisme que les précédents. Il semble que cette zone ait été également habitée par de petits groupes dispersés, dont certains furent soumis, tandis que d'autres émigraient vers l'Ouest pour échapper à cette domination guerrière. Ces royaumes ont été fondés par les groupes extrêmes de ce que l'on a appelé les invasions Kisira; ces invasions venues de l'Est apportaient également la notion de l'Etat, et elles ne sont peut-être pas étrangères non plus à la création de certains royaumes *Hausa*. L'influence des peuples du Borgou s'est étendue loin vers l'Ouest, dans le Moyen-Dahomey et le Moyen-Togo, et les expéditions *Bariba* ont même atteint la région de Salaga.

e) Parmi les petits peuples du Nord-Togo évoqués il y a un instant, qui vivent dans les marges de la zone voltaïque, il faut signaler une infiltration, celle d'un groupe venu de l'Ouest, les *Anufom*, appartenant à un groupe linguistique *Akan*, et originaire de l'actuelle Côte d'Ivoire. Ils ont également créé un petit Etat en s'imposant aux autochtones.

f) Au Sud des régions que nous venons de définir brièvement, on entre dans la zone des peuples et des civilisations béniniens. On trouve cependant, essentiellement dans le Moyen-Togo, toute une série de peuples résiduels, peu importants numériquement, qui ont maintenu une certaine autonomie politique et culturelle en face des puissants groupes qui tendaient à les encercler. Les peuples du Bénin sont parmi ceux qui, en Afrique, ont porté à leur plus haut développement les techniques de l'Etat. Trois séries de royaumes se sont constitués: royaume *Ashanti*, dont la seule frange orientale figure sur notre carte, royaume Dahoméen, royaumes *Yoruba*, dont les plus importants figurent dans les limites de la carte. Toute cette zone a connu des mouvements de population complexes essentiellement Est-Ouest et Ouest-Est, où se mélangeaient des *Ashanti, Adja* et *Yoruba*, ces deux derniers peut-être de même souche originelle. Leur fixation, en tout cas pour les *Ashanti* et les Dahoméens, est relativement récente (fin xvi^e ou début xvii^e siècle). Mais de nombreux peuples culturellement parents des précédents sont demeurés à l'écart de ces groupements, ne se constituant qu'en petites chefferies conservant tant bien que mal leur autonomie: groupes *Ewe, Adja* proprement dits, *Mahi*, etc.

III. — LES GROUPES ETHNIQUES.

1. Un problème d'ordre général se pose ici: il n'existe point de définition parfaitement précise et admise par tous de la notion de groupe ethnique. Ne parlons même pas de la confusion longtemps entretenue entre race et groupe ethnique, dont on peut penser que nous sommes définitivement débarrassés (malheureusement elle est loin d'être extirpée du langage courant). De toute façon, nos connaissances actuelles ne permettraient sans doute pas de dresser une carte des races ⁽¹⁾. Une carte linguistique, elle, se rapprocherait beaucoup plus d'une carte ethnique, mais la coïncidence ne serait cependant pas parfaite: des gens peuvent parler des langues

(1) Il est seulement possible de dresser des cartes de répartition de tel ou tel trait physique: la taille par exemple (Carte du Colonel Pales).

très voisines et être culturellement et socialement très différents, et, à l'inverse, des gens de même culture ont pu être amenés, par les vicissitudes historiques, à parler des langues très différentes. Nous verrons des exemples de chacun de ces cas. Comment donc définir le groupe ethnique? Il faut avouer que, dans certains cas, la liste que l'on en dresse serait différente si notre connaissance de leurs caractères était plus complète. La définition que donnait J. RICHARD-MOLARD dans une note inédite traitant de cette entreprise cartographique nous paraît, dans sa souplesse, la plus commode: « C'est un complexe résultant à la fois du genre de vie matérielle, du genre d'habitat, du costume, de l'ensemble des coutumes, des croyances, et aussi, bien entendu, souvent d'une relative communauté de langage. Mais il faut avouer que, dans bien des cas, tous ces points sont encore loin d'être précisés et que nous sommes parfois réduits pour le moment à admettre, faute de mieux, que *tel groupe ethnique ne tient qu'à l'idée que ses membres s'en font.* »

Ce dernier critère n'est pas sans importance. Prenons l'exemple d'un groupe de populations de l'Atakora que la terminologie administrative appelle actuellement *Somba*. Nous constatons d'abord que ce terme, qui recouvrait d'abord presque toutes les populations de l'actuel Cercle de Natitingou, a vu son extension se restreindre peu à peu, jusqu'à ne désigner qu'une partie d'entre elles, qui parlent la même langue avec des variantes dialectales. Le linguiste n'en ferait certainement qu'un seul groupe. Elles ne présentent culturellement que des différences non essentielles, et l'ethnologue pourrait à juste titre en faire les sous-groupes d'un même ensemble ethnique. Ils se considèrent cependant comme étrangers, puisqu'en général ils exécutent réciproquement certains rites de réparation du meurtre que l'on n'exécute que dans le cas des étrangers; d'autre part, ils insistent sur leurs différences, en en faisant le symbole de leur individualité en tant que groupe. Nous les avons donc figurés séparément. Il a été nécessaire de résoudre bien des problèmes de ce genre, et la solution adoptée n'est souvent la meilleure que dans l'état actuel de nos connaissances.

Ajoutons que le groupe ethnique n'apparaît comme une unité statique que par approximation. C'est en fait une unité dynamique: on a affaire dans nombre de cas à des groupes ethniques qui sont encore en voie d'élaboration, et dont les divers éléments qui les ont composés sont encore aisément repérables. Chaque groupe ethnique se fait et se transforme, à un rythme variable, et tous ceux que nous passerons en revue n'ont pas réalisé au même degré la fusion de leurs composantes.

Remarquons d'autre part que le degré de précision dans la délimitation des groupes telle que nous l'avons figurée sur la carte dépend souvent de l'importance numérique de ces groupes. Ainsi, nous n'avons pas représenté séparément les sous-groupes dont est composé le groupe ethnique *Adja*, mais nous avons distingué les sous-groupes de l'ensemble *Yoruba*, qui compte plus de 4.000.000 d'âmes, et du bloc *Hausa*, qui en compte plus de 10.000.000; il faut ajouter, dans ce dernier cas, que les *Hausa* forment un groupement linguistique plus qu'un groupement ethnique, et que les sous-groupes ont beaucoup plus de réalité dans le domaine auquel nous voulons ici nous tenir.

2. Quelques explications sont nécessaires au sujet des conventions de représentation qui ont été adoptées; le principe en est évidemment le même que dans les feuilles déjà publiées. A chaque groupe ethnique est affecté un signe répété autant de fois qu'il est nécessaire, ce qui permet de rendre sensibles les mélanges de population. Le même signe peut être repris dans chacune des couleurs différentes; qu'on ne voie pas là l'indication d'une parenté ethnique quelconque, mais seulement l'effet du nombre limité de signes simples et lisibles que l'on pouvait dessiner. C'est l'inconvénient d'un système qui a par ailleurs l'avantage de permettre une représentation plus fidèle des groupes tels qu'ils se répartissent sur le terrain. Ces signes cependant ne donnent pas d'indication précise sur la densité de la popu-

lation; il eût fallu leur attribuer une valeur constante : elle aurait dû, pour des raisons matérielles, être fixée à partir des régions de haute densité et, de ce fait même, n'aurait plus donné aucune indication valable sur l'occupation du sol dans les zones à faible densité.

Les diverses populations ont été groupées en séries caractérisées par des couleurs distinctes. En principe, deux groupes représentés par la même couleur, ou bien sont directement apparentés, ou bien ont en commun un certain nombre de traits culturels ou sociaux qui permettent de les rapprocher. Tout système de représentation a bien entendu ses limites. Nous ne pouvions disposer ici que d'un nombre restreint de couleurs. Aussi nombre de problèmes délicats se sont posés. Certains groupes ethniques à caractères intermédiaires pourraient être placés dans une série ou dans une autre selon l'angle sous lequel on choisit de les observer. Des groupes composites, où une plèbe qui représente les anciens occupants du pays et une aristocratie dominante ne se sont pas complètement fondues au point de vue culturel, nécessiteraient une double représentation qui n'était pas réalisable dans le cadre de ce travail.

Les nomades sahariens et sahéliens — ici les *Touareg* — n'ont pas été représentés: une carte du nomadisme poserait des problèmes très différents de ceux que nous voulions résoudre ici. On a indiqué seulement la limite Sud de ces nomades, en rouge.

Le bleu figure les *Peul* et les groupes qui peuvent leur être rattachés.

Le rouge représente les groupes qui, bien que sans doute d'origines diverses, constituent le fond le plus ancien de peuplement. La plupart d'entre eux ont été refoulés, resserrés ou partiellement recouverts par d'autres populations. Si le terme de paléonégritique ne posait tant de problèmes, on pourrait l'appliquer à la majorité de ces groupes. Un trait dominant est l'absence, presque partout (mais elles ont, chez certains, pu s'imposer partiellement de l'extérieur) de structures politiques élaborées. Plus qu'ailleurs, peut-être, les groupes se fondent insensiblement les uns dans les autres; chaque petite unité locale tend à définir son appartenance à un ensemble plus vaste selon une perspective qui lui est propre. En dehors de ces groupes occupant une zone intermédiaire entre la zone soudanienne et la zone guinéenne, les refoulés côtiers ont été également représentés en rouge (*Ijaw*).

L'ocre est utilisée pour figurer les populations progrement soudanaises. Qui évoque le Soudan évoque des mouvements incessants de peuples, d'origines très différentes et souvent mal connues, mais aussi des organisations politiques complexes, dont les grands empires soudanais et les royaumes *Hausa* présentent deux types essentiels. Si dans beaucoup de cas on voit encore la trace de couches plus anciennes de population, qui entreraient dans notre série rouge, l'existence d'Etats, plus ou moins solides, est un critère important de regroupement.

Le brun rouge est réservé aux peuples qui participent d'une culture que l'on pourrait appeler béniniennne. Ils ne sont pas sans lien avec les précédents, et en particulier la formation d'Etats fortement structurés est un trait essentiel. Qu'on se rapporte aux idées de GAUTIER que nous évoquions plus haut, ou aux exposés de H. BAUMANN sur les cycles culturel africains⁽¹⁾, le problème de la parenté culturelle entre ces deux séries de groupements se pose. Les peuples du Sud ont cependant en commun assez d'éléments communs dans les domaines social, religieux, esthétique, aussi bien que dans leur genre de vie, pour que l'on en fasse un bloc séparé.

Il est bien entendu qu'une part de convention demeure dans la constitution de ces séries, et que le classement d'un certain nombre de groupes ethniques dans

(1) H. BAUMANN et D. WESTERMANN, *Peuples et Civilisations de l'Afrique*, Paris, 1948.

l'une ou l'autre pose des problèmes que nous ne prétendons pas avoir résolus de façon toujours incontestable ⁽¹⁾.

3. Il ne peut être question, dans cette courte notice, de faire un exposé, même sommaire, sur chacun des groupes représentés. D'ailleurs, l'espace ne nous serait-il pas mesuré, que nous n'aurions que peu de choses simples et précises à dire sur certains d'entre eux, qui n'ont fait l'objet d'aucune étude approfondie. Nous nous contenterons d'exposer quelques-uns des caractères généraux des blocs ethniques considérés, et de situer brièvement les groupes qui les composent. Nous précisons leur dénomination: il y a souvent beaucoup de confusions dans ce domaine. Nous indiquerons lorsque c'est possible leur origine.

A. - Groupes à dominante « paléonégritique » et groupes refoulés.

a) *Groupes résiduels des régions de Dosso et de Niamey.* — Ces groupes, dispersés sur la rive gauche du Niger, principalement en pays *Zerma*, posent un problème particulier. Il s'agit d'une série de populations, peu importantes numériquement, qui ont été plus ou moins complètement assimilées par des groupes plus forts, mais revendiquent une origine distincte. Ils semblent avoir été les premiers occupants du pays, et nous avons jugé utile, bien qu'ils aient adopté en grande partie la langue et la culture d'arrivants plus tardifs, de faire ressortir cette première couche de population, dans ce cas privilégié où elle était aisément repérable, ce qui n'est pas toujours le cas. Ceci n'a donc que valeur exemplaire.

Les *Kallé*, d'origine incontestablement pré-*Zerma*, se sont fondus progressivement dans ceux-ci. Les *Gollé* et les *Sabiri* sont vraisemblablement, bien que cela soit contesté par certaines traditions, les vestiges de populations autochtones du Zermaganda, presque complètement assimilés par les *Zerma* en compagnie desquels ils sont descendus vers le Sud, sans doute au XVII^e siècle, mais qui continuent à se distinguer de ceux-ci par quelques traits. Quant aux *Goubé* et aux *Gabda*, il est difficile de les situer. Ils sont probablement de même origine que les *Arewa*; ils ne distinguent plus guère des *Zerma*.

b) *Groupes du Nord-Ouest Dahomey et du Nord-Togo.* — Ils font partie de l'ensemble linguistique et culturel que l'on peut appeler voltaïque. Tandis qu'autour d'eux s'organisaient des Etats (*Mossi*, *Gourma*, *Bariba*, etc...), ils se repliaient dans les zones montagneuses ou relativement préservées, gardant en général leurs structures sociales à base essentiellement clanique, où des fonctions proprement politiques ne se dégageaient pas. Les traits les plus apparents qui les caractérisent sont: des techniques agricoles généralement très élaborées, un habitat généralement dispersé, l'ignorance de la technique du tissage, un vêtement réduit au mini-

(1) Faisons ici quelques remarques sur les dénominations et l'orthographe des noms des groupes ethniques. Nous n'avons nullement cherché à établir un système cohérent. En ce qui concerne les dénominations adoptées dans la légende de la carte et le texte de la notice, nous avons conservé pour les groupes ethniques très largement connus le nom usuel, même s'il n'est pas exact: ainsi, après avoir rappelé que les *Bariba* s'appellent en réalité *Bartomba*, nous avons continué à employer le nom *Bariba*; après avoir rappelé que les *Gourmantché* s'appellent en réalité *Bimba*, nous avons continué à employer le nom *Gourmantché*, etc... La lecture du texte nous en paraît facilitée. Bien entendu, il ne pouvait s'agir dans ce cas de donner une orthographe phonétique, c'est l'orthographe usuelle qui a été conservée, soit dans la forme qu'elle prend en territoire français (ex.: *Maouri*), soit dans la forme qu'elle prend en territoire britannique (ex.: *Hausa*), selon que le groupe a son habitat essentiellement en territoire français ou en territoire britannique. De même, lorsque le nom administratif d'une population correspond à son nom exact, l'orthographe usuelle a été conservée (ex.: *Tofinou*). Par contre, pour des groupes peu importants, ou que la nomenclature administrative ne distingue pas en tant que tels, ou qu'elle couvre d'un nom qui peut prêter à confusion, c'est le nom exact qui a été employé dans le texte, et, puisqu'il ne dispose pas d'une orthographe consacrée par l'usage, il a été orthographié phonétiquement, ou plutôt en orthographe simplifiée (ex.: *Bésorubè*). Il ne nous a pas échappé qu'il serait assez vain de tenter un effort de systématisation des dénominations de groupes ethniques et de leur orthographe. Un certain nombre d'erreurs orthographiques se sont glissées dans la légende de la carte ethnique, mais elles n'entraînent en aucun cas de confusion.

mun et parloit la nudité complète, l'organisation en clans pratilinéaires à structure segmentaire, l'importance très grande prise par le culte des ancêtres et l'organisation des classes d'âge avec des rituels de de passage très développés. Si ces traits généraux se retrouvent partout, ces groupes n'en présentent pas moins une très grande variété dans leurs manifestations sociales et culturelles.

1. Une première série de populations se trouve à l'Est du massif Atakora-Monts Kabrè, essentiellement dans l'actuel cercle dahoméen de Djougou. Les *Yowa* (appellation administrative : *Pila-Pila* ; appellation *Bariba* : *Yoba*) résultent d'un mélange complexe d'origine *Lama*, *Baséda*, *Yoruba*, *Bariba*, ces derniers groupes ayant introduit l'institution de la chefferie politique. Les *Yowa* ont ainsi un caractère intermédiaire entre le bloc ethnique que nous analysons ici et les peuples que nous avons appelés soudanais. Les *Tamba* (appellation administrative : *Tanéka*) sont très voisins des *Yowa*, linguistiquement et culturellement, mais résultent de mélanges encore plus complexes, où ont figuré des éléments *Biyobè* et *Waba*, encore nettement discernables ; peuple des collines, où ils ont installé des villages perchés, ils sont plus que les *Yowa* restés à l'écart des influences extérieures et des voies commerciales avant l'époque coloniale.

Les *Logba* (appellation administrative : *Dompago*) sont par la langue et la culture assez proches des *Kabrè* leurs voisins ; ils ont, à un moindre degré que les *Yowa*, connu une organisation de modestes chefferies. Resserrés dans un canton surpeuplé, ils ont tendance à se disperser vers l'Est à la recherche de nouvelles terres, et s'y mélangent aux *Yowa*, aux *Tamba* et aux *Kabrè*.

Les *Baséda* (appellation administrative : *Ouindji-Ouindji*) résultent également de mélanges complexes : sur un fond autochtone qu'il est difficile de déterminer, se sont surimposés des éléments *Tèmba*, *Yoruba*, *Bariba*. Dans la partie Nord de leur ancien domaine, des groupes *Baséda* ont été assimilés par les *Yowa*.

2. Les groupes suivants sont centrés sur l'ensemble montagneux Atakora-Monts Kabrè. Les *Kabièmba* (appellation administrative *Kabrè*) représentent l'essentiel du groupement *Lama*. Cultivateurs remarquables, ils se sont entassés dans leur massif après avoir été progressivement refoulés des terres qu'ils occupaient tout autour, et particulièrement au Sud (poussée des *Tèmba*). Des éléments *Kabrè* demeurés en arrière sont entrés comme composants dans la formation de certains autres groupes ethniques (*Yowa*, *Tèmba*, *Bitchèmbi*, etc.). Plusieurs sous-groupes seraient à distinguer, mais leurs différences sont très faibles. Les *Lamba* (appelés quelquefois administrativement *Losso*) sont proches parents des précédents.

La place des *Biyobè* (dans la terminologie administrative : *Sorouba*) est malaisée à déterminer, faute d'étude précise les concernant. Ils sont peut-être rattachés au groupement *Lama*, mais avec des différences culturelles importantes cependant. Ils ont dû avoir une extension territoriale plus grande qu'aujourd'hui : on retrouve leur trace en pays *Tamba* d'une part, chez les *Bèsorubè* d'autre part (région de Natitingou).

Les *Naudèmba* (appelés administrativement *Losso*, ce qui les fait souvent confondre avec les *Lamba*, pour lesquels le même nom est parfois utilisé) sont étrangers au groupement *Lama*, au milieu duquel ils se sont infiltrés. Ils sont venus du Nord-Ouest, et leur langue se rapprocherait du *Mossi*.

Dans l'Atakora proprement dite, on distingue les groupes suivants :

Les *Bètāmmaribè*, les *Bèsorubè*, et ceux que nous appellerons par commodité les *Bètyabè* sont tous appelés administrativement *Somba* ⁽¹⁾. Les deux premiers

(1) Voilà un cas typique de l'imprécision des appellations habituelles des groupes ethniques. Au début, on appelait *Somba* toutes les populations de l'Atakora ; l'extension du nom s'est progressivement réduite, jusqu'à recouvrir un ensemble linguistique, où l'on peut distinguer plusieurs groupes ethniques.

groupes se mêlent sur le terrain, les *Bèsorubè* étant dans la plupart des cas les premiers installés. Les divers groupes composant l'ensemble que nous appelons *Bètyabè* n'ont pas de nom global pour se désigner (*Bètyabè* est le nom que leur donnent les *Bètāmmaribè*); il s'agit en fait d'une série de clans par lesquels ont passé insensiblement des *Bètāmmaribè* au bloc dit *Niendé*. C'est un cas typique où il est difficile de fixer une limite ethnique précise. *Bètāmmaribè* et *Bètyabè* sont venus du Nord-Ouest et ont dans une période récente refoulé le *Waba* au delà de l'actuelle région de Natingou. Les *Waba* (appelés administrativement *Yoabou*), originaires de l'actuel Borgou (pays des *Bariba*), en ont été chassés par ceux-ci; s'étant avancés dans la partie centrale de l'Atakora, ils ont été refoulés vers l'Est par un mouvement de moindre amplitude. Ils ont subi quelques influences *Bariba*. Nous avons classé avec les *Waba* les *Tankamba* qui leur sont très semblables au point de vue culturel et linguistique; ces *Tankamba* n'ont cependant pas de nom global pour se désigner, et ont un aspect de groupe intermédiaire entre *Waba* et *Bèsorubè* d'une part, entre *Waba* et *Natémba* d'autre part.

Les *Natémba* sont dispersés d'un bord à l'autre de l'Atakora; venus de l'Ouest, ils se sont étendus vers l'Est jusqu'au contact des *Bariba*, qui ont repoussé à nouveau vers l'Ouest leurs pointes extrêmes. Bien que les liens qui subsistent entre les *Tayaba* et *Orkoma* à l'Ouest (appelés par l'administration respectivement *Natimba* et *Somba*), les *Natémba* proprement dits au centre et les *Boriba* (d'origine surtout *Orkoma*) à l'Est, ils ont pris des caractères nettement différents, surtout des derniers, profondément influencés par les *Bariba*.

3. A l'Ouest du massif Atakora-Monts Kabrè, une grande variété de groupes ethniques est répartie dans le bassin de l'Oti. Les *Bèrba* ont été rejetés de leur ancien habitat de la rive droite de l'Oti (où quelques-uns de leurs éléments sont cependant demeurés) sous la poussée *Gourma*; ils ont assimilé certains groupes *Natémba* qui n'ont pas poussé vers l'Est, et ont influencé les éléments *Niendé* du Nord. Les *Nāutuba* (appelés administrativement *Boulba*, et par leurs voisins *Bèrba Tuyaubā*) forment un très petit groupe résiduel, que l'on a dit, sans raison valable, d'origine *Mossi* (en fait, ils sont venus, comme la plupart des groupes de cette région, des franges du pays *Mossi*). Ils sont progressivement assimilés par leurs voisins, surtout *Bèrba*. Les *Niendé* sont un groupe fort composite, dont les limites ne sont pas nettes: groupe frontière, dont certains éléments sont très proches des groupes *Bètyabè*, dont d'autres révèlent une influence *Bèrba* ou *Gourma*. Ils n'ont pas de nom global pour se désigner eux-mêmes; nous avons conservé le nom de *Niendé*, appellation (d'ailleurs d'ordre linguistique) employée par leurs voisins. Le problème des rapports entre les *Niendé* et leurs voisins occidentaux, les *Dyè*, n'est pas élucidé. Ceux-ci n'ont pratiquement pas été étudiés. Ils se disent autochtones, et ont été refoulé dans leur habitat actuel par les *Anufom*. L'appellation administrative de *Dyè* s'applique aussi à deux petits groupes, les *Boubankam* et les *Boukombong*, qui n'ont pas été distingués ici: le nom global de *Ngam-Ngam*, qui leur était appliqués par leurs suzerains *Anufom*, a été conservé. Ces trois groupes semblent apparentés aux *Moba* et aux *Konkomba* ⁽¹⁾. Plusieurs des groupes que nous allons voir maintenant, ont aussi été, à des degrés divers, dominés politiquement par les *Anufom*, immigrés récents qui se sont installés au milieu d'eux ⁽¹⁾. Ils n'en ont pas moins conservé leur identité linguistique et culturelle.

Les *Moba* se disent autochtones. A leur organisation clanique s'était superposée une organisation en chefferies vassales des *Gourma* et des *Mamproussi*, et dont les plus méridionales étaient sous l'influence *Anufom*. Les *Békpompambé* (appellation administrative: *Konkomba* ou *Kpounkpam*) forment un ensemble culturellement homogène, mais dont les différents sous-groupes (appelés parfois sous-tribus)

(1) Renseignements oraux de J.-C. FROELICH.

n'ont pas des contacts constants. Les éléments *Békpokambè* de l'Ouest ont été dominés par les *Dagomba*; ceux du Nord-Ouest ont été pratiquement assimilés par les *Mamproussi*: c'est eux qui sont mentionnés sur la carte sous la dénomination de *Kpounkpam* pour les différencier des *Konkomba* qui ont conservé leur identité culturelle. Les *Komba* (que l'administration ne distingue pas des *Konkomba*) sont un groupe légèrement différent du précédent, et qui affirme son particularisme. Les *Bitchèmbi* (appelés administrativement *Bassari*) sont de formation complexe; le fond est certainement *Lama*, mais des éléments aussi divers que des *Ashanti*, des *Dagomba* et des *Gourma* sont venus s'y superposer. C'est un des cas où il était extrêmement difficile de choisir sans arbitraire le mode de représentation d'un groupe.

4. Les groupes du Togo central, entre les cours du Mono et de la Volta, se sont conservés malgré les poussées *Ashanti*, *Dagomba*, *Yorouba*. Groupes refoulés, ils sont peu importants numériquement, et il n'était guère possible, à cette échelle, d'entrer dans le détail. La carte n'en donne donc qu'un tableau très approximatif en ne mentionnant que les plus importants. Ils semblent être d'origine et de culture très variables. Mais leurs langues appartiennent toutes au groupe voltaïque. Nous ne ferons que les citer: à l'Est, les *Adélé* (qui semblent apparentés culturellement aux *Gouang*), les *Ekpévö* (appellation administrative: *Akébou*), les *Akposso*, les *Tribu* (ou *Ntribou*, qui seraient une fraction d'origine *Tèmba*); à l'Ouest, des groupes minuscules qui ont été rassemblés sous les deux dénominations plus régionales qu'ethniques de *Bouem* et d'*Avatimé*.

5. Les *Ijaw* sont un important groupe résiduel qui s'étend le long de la côte, à l'Est et à l'Ouest du delta du Niger, et ont probablement été refoulés dans leur habitat actuel par les *Yoruba*, les *Edo* et les *Ibo*; c'est le seul groupe numériquement important de civilisation pré-béninienne qui se soit maintenu dans notre zone. Ils représentent sans doute un des fonds de culture « paléonégritique ».

B. - Groupes « soudanais ».

a) *Groupes de la zone voltaïque*. — Ces groupes sont d'importance numérique diverse, mais tous sont caractérisés par l'existence de structures politiques plus ou moins centralisées, par opposition aux groupes précédents, où la structure clanique segmentaire est le trait essentiel. En fait, c'est la formation de chefferies guerrières qui a amené le mouvement de repli vers des zones de refuge de ces derniers groupes. En même temps, un grand nombre d'entre eux étaient soumis et intégrés à ces royaumes ou chefferies en formation, tout en conservant de très nombreux éléments culturels du fond que l'on peut appeler paléonégritique. La plupart des chefferies de cette zone voltaïque ont été fondées directement ou indirectement par une dynastie d'origine *Dagomba* (dont l'origine lointaine ne peut donner lieu qu'à conjectures; mais elle semble orientale). L'organisation ancienne des populations soumises n'a pas complètement disparu, la plupart conservant leur maître de la terre, dont les fonctions sont essentiellement rituelles.

Les quatre royaumes de formation la plus ancienne sont les royaumes *Dagomba*, *Mossi*, *Nanumba* et *Mamproussi*. Les *Dagbamba* (appellation administrative: *Dagomba*) ont formé un état centralisé dont la capitale est Yendi, mais les populations qu'ils ont dominées sont loin d'avoir été toutes assimilées à la culture nouvelle qu'ils imposaient (comme en fait foi la persistance culturelle et linguistique des *Konkomba*, des *Bitchèmbi*, etc.). Les *Mossi* ont dominé une immense zone qu'ils ont réussi à unifier beaucoup plus complètement, bien que le grand empire *Mossi* se soit fragmenté: les royaumes de Ouagadougou (le plus important), du Yatenga, de Tenkodogo menant une vie autonome, et le royaume tributaire *Gourma* se séparant de la métropole *Mossi*. La solidité et la persistance remarquables des États *Mossi* expliquent qu'une relative homogénéité linguistique et cultu-

relle ait pu se réaliser sur un vaste domaine. Le royaume des *Nanumba* n'est en fait qu'un petit élément détaché du royaume *Dagomba*, et qui ne s'en différencie que fort peu. Le royaume *Mamproussi*, dont seule la pointe Nord-Ouest est dans les limites de notre carte, dépassait également les limites ethniques des *Mamproussi*, les groupes marginaux qui lui étaient soumis ayant conservé leurs caractéristiques essentielles (*Moba*, *Konkomba*, etc.).

Les *Bimba* sont appelés administrativement *Gourmantché*, ou, par simplification, *Gourma*. Le fond de populations sur lequel s'installa l'élément aristocratique *Mossi* est assez complexe: *Déforobè*, *Moba*, *Bèrba*, etc. Les *Gourmantché* ont fourni des dynasties de chefs à divers groupes au Sud de leur domaine (en particulier *Tèmba*, *Yowa*). Le royaume de Fada-NGourma a toujours été moins centralisé que les royaumes *Dagomba* et *Mossi*. Les *Kusasi* (appelés administrativement *Kous-sancé*) se disent autochtones; ils ont subi profondément l'influence *Mamproussi*, et l'origine de leurs chefferies est attribuée à ceux-ci. Les *Tèmba* (appellation administrative *Kotokoli*) forment un groupe composite dont le fond primitif était *Lama*; des éléments divers, en particulier *Gourmantché*, s'y sont superposés, introduisant la notion d'organisation politique. Les *Bansantyè* (appellation administrative *Bazan-ché*) sont encore plus composite: des éléments *Lama*, *Tèmba*, *Gourmantché* ont été organisés en une petite chefferie originaire de la région de Salaga, et qui serait de souche *Dagomba*.

Nous mentionnerons maintenant quelques groupes qui sont différents par leur langue et leur origine de cet ensemble voltaïque, dont ils se rapprochent cependant par l'organisation sociale. Les *Busanu* sont appelés par leurs voisins et par l'administration *Boussancé*. Ils sont de langue *Mandé*. Ils semblent de même origine que les *Boko* de la région de Boussa que nous verrons tout à l'heure. Seule l'extrême pointe Sud de ce groupe figure sur notre carte. Les *Anufom* (appellation administrative *Tyokossi*) sont venus de la région qui est actuellement le pays *Agni*, à la limite de la Côte d'Ivoire et de la Gold-Coast, appelés en renfort par les *Dagomba*; ils ont formé un royaume à Sansané-Mango, dont plusieurs groupes autochtones étaient tributaires (cf. *supra*). Ils sont de langue *Akan*. Le groupe *Gouang* a été ici traité comme un ensemble, sans que soient distinguées les tribus qui le composent (dont la plus importante est la tribu *Gbanya*). Il est intermédiaire, aussi bien au point de vue linguistique qu'au point de vue culturel et social, entre les groupes voltaïques et les groupes *Akan*. Le royaume *Gbanya* (ou *Gonja*) était proche par son organisation du royaume *Dagomba*. Voici encore un cas où le mode de représentation adopté exigeait que l'on tranche de façon un peu arbitraire un problème délicat.

b) *Groupes du Borgou*. — Ils ne sont distingués des précédents que par commodité: ils forment un ensemble géographique tranché. Leur organisation politique et sociale est de même type, et l'un d'entre eux, les *Bariba*, parle une langue du groupe voltaïque. Une série de royaumes a été fondée, d'Est en Ouest, par une fraction des migrations dites *Kisira*. Une aristocratie de cavaliers s'est imposée aux groupes autochtones, en refoulant une partie vers l'Ouest, dominant le reste, qui forme une plèbe dont la culture présente encore des traits différents de celle de l'aristocratie. Le suzerain suprême, dans cette pyramide de royaumes et de chefferies, était le roi de Boussa, dont dépendait celui de Nikki. A l'Est se trouvent les *Boko* (*Bussa*), depuis les rives du Niger jusqu'à la région de Nikki; ils parlent une langue du groupe *Mandé*. A l'Ouest et au Sud, les *Bartomba* (appellation administrative *Bariba*), qui ont étendu leur domaine jusqu'au XVIII^e siècle, et ont exercé une influence, lors de leurs expéditions guerrières vers l'Ouest et le Sud-Ouest, bien au delà de leur domaine actuel. Voisin des *Bariba*, qui l'assimile progressivement au point de vue linguistique autant que culturel, le groupe *Monkollé*, qui est d'origine *Yoruba*. Nous n'avons pas distingué sur notre carte les *Gando*, qui habitent, parfois en groupes compacts, certaines zones des pays *Boko* et *Bariba*, surtout

dans la région de Nikki; ce sont les descendants de captifs de guerre, d'origine très diverse, et qui ont adopté l'essentiel de la culture et de la langue de leurs maîtres.

c) *Groupes de la vallée du Niger et des régions avoisinantes.* — Il s'agit essentiellement des groupes de langue et de culture *Sonray*, plus ou moins diversifiés. Le nom des *Sonray* est lié à celui du grand empire qu'ils organisèrent au moyen-âge. Sur un fond noir d'origine inconnue, une aristocratie Berbère s'imposa, qui fournit la première dynastie *Sonray*. Une organisation complexe de castes a laissé des traces importantes; certaines, par leur genre de vie très particulier, sont parfois considérées comme des groupes séparées: ainsi les pêcheurs *Sorko*. Elles ne pouvaient évidemment être distinguées sur une carte comme celle-ci. Certains groupes se sont pourtant différenciés au cours des vicissitudes de l'histoire *Sonray*, tout en conservant l'essentiel de l'organisation sociale de ceux-ci et parlant un dialecte de leur langue. Les *Dendi* émigrèrent de la région de Gao au moment de la conquête marocaine, et formèrent de petites chefferies qui réussirent à conserver leur indépendance; ils ont essaimé vers le Sud comme commerçants, et on en trouve dans la plupart des centres importants du Dahomey septentrional ⁽¹⁾. Les *Wogo* sont le résidu d'une migration *Sonray* vers le Sud, ils se sont installés d'abord dans les îles du Niger; ils sont encore moins différenciés des *Sonray* que les *Dendi*. Le cas des *Zerma* (appellation administrative *Djerma*) est plus complexe; d'origine inconnue (la tradition parle du « Mandé », ce qui ne donne aucune précision) ils ont progressivement adopté la langue et la culture *Sonray*, en les modifiant cependant. Ils formèrent des royaumes puissants, qui jouèrent un rôle important dans l'histoire de la région au XIX^e siècle. Ils assimilèrent à leur tour les petits groupes que nous avons mentionnés plus haut dans cette zone à l'Est du Niger.

d) *Groupes de la zone d'influence Hausa.* — Nous rassemblerons ici des groupes assez divers, mais qui se sont trouvés hors de la zone d'influence constante des *Sonray*. Le mot *Hausa* définit essentiellement un ensemble linguistique, et la plupart de ces groupes parlent effectivement un dialecte *Hausa* ⁽¹⁾. Ils n'en sont pas moins une grande variété de culture et d'organisation sociale. Seul le plus occidental des grands royaumes *Hausa* est compris dans les limites de notre carte, celui qui a résisté à la conquête *Peul* du début du XIX^e siècle: le *Kebbi*. Il ne figure pas dans la liste des sept royaumes *Hausa* d'origine, mais seulement dans la liste des *banza bokwoi*, les royaumes « barbares » hausaisés ultérieurement. Néanmoins les *Keb-bawa* parlent *Hausa*, et leur organisation politique et sociale est très proche de celle des *Hausa* proprement dits. Le groupe ethnique est né de l'Etat, au XVI^e siècle, quand un organisateur habile, le *Kanta*, rassembla des groupes épars et divers (sans doute *Tienga*, *Sonray*, *Hausa*, etc.) en un royaume qui tint en échec l'empire *Sonray*. Le *Kebbi* a dominé ultérieurement les groupes de la région du Dallol Maouri, mais ceux-ci ont conservé leur originalité.

Les *Goberawa* qui, eux, font partie d'un des sept royaumes *Hausa* d'origine, ne sont représentés dans la zone de notre carte que par quelques éléments épars dans le haut Dallol Maouri. Les *Soudié* sont le résultat d'un mélange des *Goberawa* et des *Kallé* (cf. *supra*); ils n'ont pas conservé les grandes organisations politiques caractéristiques des *Hausa*. Les *Toulmawa* et les *Ouromawa* sont de très petits groupes d'origine *Hausa*, qui se sont réfugiés vers l'Ouest, et ont réussi à y maintenir leur particularisme au milieu des *Arewa* et des *Tienga*. Il en est de même des *Komawa*, qui forment un noyau plus important. Les *Arewa* (appellation administrative *Maouri*) représentent la majorité de la population du Dallol Maouri; masse *Hausa* venue de l'Est, leurs chefs seraient d'origine bornouane; ils n'ont jamais

(1) Où le nom *Dendi* a d'ailleurs fini par perdre toute valeur de définition ethnique, tous les étrangers, surtout commerçants, étant ainsi désignés.

(1) Sont indiqués sur notre carte quelques éléments *Hausa* dont l'appartenance ethnique précise n'est pas connue (Légende: *Hausa* divers).

formé un groupe politiquement centralisé; dans une région très islamisée, ils représentent une population encore largement « païenne ».

Les *Tienga* sont d'origine complexe; sur un fond autochtone dont la parenté avec d'autres groupes est difficile à déterminer, et qui fut parmi les premiers occupants de la région Gaya-Ilo, s'est imposée une aristocratie appartenant à ces migrations « Kisira » dont nous avons parlé plus haut; de plus, conquis par le Kebbi, ils ont été profondément influencé par les *Hausa*; mais, préservés des invasions Peul, ils n'ont pas été complètement islamisés.

Ne seront mentionnés que pour mémoire des groupes dont seulement quelques éléments épars figurent aux limites de notre carte, alors que leur zone principale d'habitat est située plus à l'Est; la situation de ces éléments *Kambéri* et *Béri-Béri* (nom donné localement aux gens d'origine *Kanuri* du Bornou), plus influencés par les *Hausa* que leur groupe d'origine, est très particulière. Nous avons également signalé sur notre carte quelques-unes des concentrations les plus importantes de *Bella*, captifs noirs, d'origine diverse, des *Touareg*, dont certains groupes tendent à mener une vie de plus en plus indépendante de leurs anciens seigneurs.

C. - Groupes de civilisation béninienne.

Ils sont tous de formation complexe, les anciennes populations forestières et lagunaires ayant été recouvertes par des vagues d'immigrants venues du Nord et du Nord-Ouest. Cela sous-entend une grande variété de détail entre les groupes. On peut distinguer trois grandes séries, les deux séries extrêmes se poursuivant par d'autres groupes semblables au delà des limites de notre carte à l'Ouest comme à l'Est.

a) *Groupes Akan et groupes voisins.* — *Akan* est une dénomination plus linguistique qu'ethnique, que nous utilisons par commodité. Les grands traits qui les caractérisent sont: des systèmes de parenté à dominante matrilineaire, des organisations politiques complexes, mais qui ne se sont pas toujours traduites par la formation de grands Etats, la prédominance dans le domaine religieux de cultes proprement ancestraux, l'existence d'un art du métal très élaboré. Les *Akan* ne sont représentés dans les limites de notre carte que par les *Ashanti* ⁽¹⁾. Ils ont joué d'ailleurs le rôle essentiel dans l'histoire de cette région, la puissante confédération *Ashanti* ayant eu une activité guerrière considérable; des groupes qui se disent *Ashanti*, mais sont sans doute d'origine complexe, ont essaimé dans le Moyen-Togo et le Moyen-Dahomey, où ils ont été plus ou moins assimilés par les peuples au milieu desquels ils se réfugiaient (surtout *Yoruba*).

Nous ne ferons ici que signaler les groupes *Ga* et *Adangme*, dont seuls les éléments extrême-orientaux figurent sur notre carte. Leur langue n'appartient pas au groupe *Akan*; leur culture et leur organisation sociale, bien que différentes de celles des *Akan*, ont été influencées par ceux-ci.

b) *Groupes Adja.* — Il s'agit là encore d'un ensemble de caractère plutôt linguistique ⁽²⁾, les variations d'organisation sociale et de culture étant de plus grande amplitude encore que dans le cas des groupe *Akan*. Les systèmes de parenté sont partout à dominante patrilineaire; mais les organisations politiques vont d'une poussière de petites chefferies où le rôle des conseils d'anciens était de première importance (*Ewe*) au royaume sans doute le plus centralisé de toute l'Afrique de

(1) Au groupe linguistique *Akan* appartiennent aussi les *Anufom*, que nous avons placés pour d'autres raisons parmi les groupes « soudanais ».

(2) Ce groupe linguistique a été appelé *Ewe* par WESTERMANN, parce qu'il avait commencé par l'étude de cette langue. Les emplois récents du nom *Ewe* nous incitent à employer le terme *Adja*, non seulement pour son exactitude plus grande, mais aussi pour sa coloration plus neutre.

l'Ouest (Dahomey); et les systèmes religieux sont plus ou moins complexes et plus ou moins composites. Il s'agit donc d'un bloc très diversifié, et dont la relative unité n'apparaît dans bien des domaines que par opposition aux deux autres blocs qui l'encadrent.

A l'Ouest s'étend le groupe *Ewe*, entre la Volta et le Haho; il se divise en multiples sous-groupes. Venu de l'Est, il apparaît en tant que groupe lors de la dislocation du royaume de Notsie (Nuatja) ⁽¹⁾. Les *Ewe* occidentaux ont été dominés et influencés par les *Akwamu*, population du groupement *Akan*. Les *Ewe* n'ont jamais fondé d'Etat centralisé, malgré la menace que faisaient peser sur eux les deux puissants Etats *Ashanti* et Dahoméen. Les *Ouatchi*, dont le groupe principal est à l'Ouest du Mono, sont demeurés également dans un état de dispersion. Les *Gē* (appellation administrative *Mina*) représentent une migration venue d'Accra, sans doute d'origine *Ga*; leur langue et leur culture actuelles en font des parents assez proches des *Ewe*.

Le sous-groupe *Adja* proprement dit, de part et d'autre du Mono, comporte plusieurs sous-groupes légèrement différenciés. Venu de l'Est, il s'organisa en Etats en un temps où le peuplement de toute la région du Sud-Dahomey et du Sud-Togo était très anarchique. Le royaume de Tado fournit la dynastie qui organisa le royaume d'Abomey.

Les autres groupes sont à envisager par rapport au groupe *Fon*, qu'ils entourent, et qui a dominé leur histoire dans ces derniers siècles. Le royaume du Dahomey, s'il a donné sa cohérence au groupe ethnique *Fon* (qui ne se définit comme un ensemble qu'à partir de sa création), a étendu son action au delà de ce groupe, parmi les peuples conquis et partiellement assimilés, et parmi les peuples soumis de façon moins complète. D'autre part, les *Fon*, longtemps tributaires des *Yoruba*, ont été influencés par ceux-ci, en particulier dans les domaines religieux et esthétique. On ne sait pas grand chose de la base sur laquelle s'est construite le groupe *Fon*; la région était occupée avant la fondation du royaume par des éléments épars de souche *Adja* et *Yoruba*; c'est une dynastie *Adja* venue de l'Ouest qui l'organisa. Des groupes *Fon* ont ensuite débordé vers le Nord (Savalou) et l'Ouest (Atakpamé, Athiémé). Les *Kotafon* et les *Tchi* sont des groupes très proches des *Fon*, mais qui avaient gardé une certaine autonomie par rapport au royaume. Les *Hwéda* (appellation administrative *Peda*) et les *Hula* (appellation administrative *Popo*) sont de petits groupes formés antérieurement aux *Fon*, et qui avaient connu avant que ceux-ci ne les soumettent plus ou moins complètement, de petits royaumes florissants qui entrèrent les premiers en contact avec les traitants européens (surtout les *Hwéda*, dont le nom a été conservé dans celui du port ancien de Ouidah). Quant aux *Aïzo*, chez lesquels il serait sans doute possible de distinguer un fond pré-*Adja*, ils furent soumis par une dynastie d'origine *Adja* (royaume d'Ardres), dont une branche allait fonder ensuite le royaume d'Abomey; conquis ensuite par les *Fon*, ils sont en voie d'assimilation par ceux-ci.

Les autres groupes de l'ensemble *Adja*, si leur histoire est difficilement séparable de celle du royaume du Dahomey, ont réussi à conserver une autonomie parfois précaire, et à garder leurs traits spécifiques. Les *Gunu* (appellations administratives: *Djédé*, *Goun* au Dahomey; *Egun*, *Popo* en Nigeria), qu'ils aient ou non été intégrés dans le petit royaume de Porto-Novo (dont la dynastie a la même origine *Adja* que celle d'Abomey) ont subi plus d'influences *Yoruba*, et sont sans doute plus proches des divers groupes côtiers que des *Fon*. Les *Ouéménou* sont souvent placés avec les *Gunu*, dont ils sont parents; mais aussi bien leur vie de « gens du fleuve » que leur origine composite et l'autonomie politique qu'ils ont pu tant bien que mal conserver nous ont conduit à les considérer comme un groupe séparé, dont la limite cependant avec les *Fon* au Nord et les *Gunu* au Sud est

(1) Fait rapporté par la tradition historique, et qui ne peut être daté.

parfois difficile à fixer. Les *Tofinou* ont également formé peu à peu un groupe ethnique caractérisé sous l'influence de leur genre de vie : ce sont des pêcheurs et des lacustres; d'origine composite, mais surtout *Aïzo*, ils ont trouvé dans le delta de l'Ouémé-So une zone de refuge hors de portée des Aboméens. Les *Torinou* paraissent résulter d'un mélange d'*Aïzo*, d'*Adja* et de *Hwéda* ; ils ont subi certaines influences *Yoruba*. Il existe enfin dans la région de Porto-Novo divers autres groupes de faible importance numérique, qui n'ont pas été figurés sur la carte (*Sèto*, etc...).

Nous avons enfin au Nord du bloc *Fon* le complexe *Mahi-Agonlinou* (les Agonlinou de la région de Zagnanado sont administrativement appelés *Fon*; bien qu'ils aient été fort influencés par ceux-ci, ils s'en distinguent encore nettement). Ce groupe s'est formé d'éléments divers d'origine *Adja* fuyant les régions où s'installait le pouvoir d'Abomey, et qui se sont mêlés à des éléments *Yoruba* trouvés sur place; issus de migrations très anarchiques, ils ne sont jamais constitué en Etat centralisé. Les *Mahi* proprement dits résistèrent victorieusement aux *Fon*, tandis que les *Agonlinou* se soumettaient.

c) *Groupes Yoruba*. — Nous avons affaire maintenant à un ensemble dont l'unité est profonde, au moins dans sa partie orientale, mais dans lequel on peut distinguer des sous-groupes qui ont leur dialecte, leurs coutumes particulières, et qui ont souvent vécu de façon à peu près autonome: l'énorme bloc *Yoruba* (plus de 4.000.000 d'âmes) n'a pas été, dans la période historique, contenu dans le cadre d'un seul Etat. Tous les *Yoruba* cependant se considèrent comme originaires d'Ifè, et l'Oni d'Ifè demeure le chef religieux des *Yoruba*, au moins ceux du bloc oriental. A l'origine, il semble y avoir eu une série de migrations venues du Nord-Est, amenant sans doute ces remarquables éléments de la civilisation du Bénin. Le système de parenté est patrilinéaire; le mode de groupement est caractérisé par l'existence de nombreuses villes pré-européennes, la plus grande d'entre elles, Ibadan, ayant une population qui dépasse 400.000 habitants; l'organisation politique était très élaborée, avec des éléments administratifs très spécialisés; la religion est caractérisée par un panthéon extrêmement complexe, avec des variantes régionales, le culte des diverses divinités étant intimement lié au culte des ancêtres.

Le sous-groupe principal est celui des *Oyo*; le royaume d'*Oyo* (qui tomba sous les coups des *Peul* durant la première moitié du XIX^e siècle) réussit à assurer sa suzeraineté sur la presque totalité des *Yoruba* et sur d'autres groupes (Dahomey, etc.). Son centre fut reporté plus au Sud après les guerres *Peul*, et le royaume ne retrouva pas son ancien rôle directeur. Les *Ifè* sont groupés autour de la cité du même nom et représenteraient les descendants du groupe *Yoruba* originel, avant la dispersion. Les petits groupes *Ketou* et *Chabè*, d'importance très réduite aujourd'hui, figurent pourtant dans la liste des royaumes d'origine fondés par les descendants directs d'Oduduwa. Si les *Ketou* sont encore très proches par leurs coutumes de la masse orientale des *Yoruba*, les *Chabè* s'en écartent plus, faisant la transition avec les groupes extrême-occidentaux qui ont subi des influences extérieures importantes. Les *Manigri* semblent avoir eu pour origine un mouvement de dispersion d'éléments *Chabè*; leur groupe de pointe (*Aledjo*) se mêle intimement aux *Tèmba*, et certains de leurs éléments se sont fondus dans les diverses populations de la région de Djougou.

Revenant au bloc de l'Est, nous trouvons les *Egba*, qui se seraient détachés directement du groupe *Ifè*, et les *Egbado*, qui seraient une fraction détachée des *Oyo*. Les *Ibadan*, eux, sont un groupe très composite et de formation récente, à partir d'éléments *Oyo*, *Ifè*, *Egba*, *Ijebu*. Les *Ijebu* et les *Ijebu-Remo* qui s'en distinguent légèrement seraient venus directement de la région d'Ifè, la chefferie d'Owu figurant parmi les royaumes *Yoruba* d'origine, fondés par les descendants d'Oduduwa. Les *Ondo* et les *Ekiti*, qui sont des groupes frontières du bloc *Yoruba*, semblent d'origine composite: des *Yoruba* se seraient superposés à des populations

autochtones, dont nous ne savons d'ailleurs rien; ces *Yoruba* semblent être venus de sous-groupes très divers; *Ondo* et *Ekiti* vivent au contact de plusieurs groupes étrangers (*Edo*, *Sobo*, etc.).

Les groupes *Yoruba* de l'Ouest (frontière des domaines *Yoruba* et *Adja* du Sud, groupes du Moyen-Dahomey et du Moyen-Togo) sont beaucoup plus dispersés, et souvent d'origine composite. Les groupes dits *Anago* ⁽¹⁾ ont été progressivement refoulés par les divers groupes *Adja*; ils n'ont formé que de minuscules chefferies, et sont dans une partie de leur domaine mêlés aux *Gunu*, avec lesquels les échanges culturels ont été importants. Les *Djè* (appellation administrative *Hollè*) sont probablement d'origine pré-*Yoruba*, mais des éléments *Yoruba* ont imposé parmi eux leur langue et leur culture. Nous ne disposons d'aucune donnée concernant les *Awori*, qui, comme les *Anago*, se mêlent aux *Gunu*. Les *Idasha* (appellation administrative *Dassa*) seraient d'origine *Oyo*, tandis que leur dynastie est de souche *Egba*; ils ont formé un petit royaume très solide, qui a réussi tant bien que mal à maintenir son indépendance contre les *Fon*. Les *Itcha* sont formés de *Yoruba* d'origine diverse, dont un élément est peut-être *Ijesha*; des éléments *Akan* se sont mêlés à eux dans le Moyen-Dahomey. Les *Ifè* (appellation administrative au Dahomey: *Nago*, au Togo: *Ana*) semblent résulter d'un mélange entre des immigrants *Yoruba* et des éléments plus anciens qui sont à rapprocher des résiduels du centre-Togo.

D. - Groupes Peul.

Il ne peut être question ici d'évoquer le problème *Peul*, une si petite zone d'un groupe étonnamment dispersé ne pouvant être traitée à part. Les *Peul* seraient non seulement à distinguer en fractions et clans, mais encore en couches historiques de peuplement: groupes issus de migrations étalées sur des siècles et qui ont été intégrées sans grands heurts dans la vie régionale (au Borgou par exemple), groupes installés après le grand *djihad* du début du XIX^e siècle (en pays *Hausa* par exemple), etc. Signalons seulement le groupe *Kourtey*, des îles du Niger, qui, incontestablement *Peul* d'origine, a été très largement assimilé par les *Sonray*, et disparaîtra en tant que groupe séparé.

4. Nous donnerons maintenant quelques indications sur l'importance numérique et sur la localisation par territoire des groupes ethniques qui ont été passés en revue. Ce ne sont dans la plupart des cas que des ordres de grandeur; il est en effet très souvent impossible de donner un chiffre précis. D'une part, les recensements (leur étude critique serait aussi à faire...) prennent pour base presque toujours l'unité territoriale, et non le groupe ethnique, qui coïncide rarement avec elle; au mieux, ils distinguent les groupes ethniques principaux. Tout est à faire dans ce domaine. D'autre part, la définition des groupes ethniques n'est pas toujours la même d'un côté et de l'autre d'une frontière... Les chiffres fournis ne sont donc, dans les cas les plus favorables, que des estimations. Pour certains groupes, nous ne disposons d'aucun chiffre; ils ne figurent donc pas dans notre liste. Cette liste ne vise qu'à rétablir certaines proportions. Ainsi, on lit, dans le volume de l'*Encyclopédie Coloniale et Maritime* concernant l'A.O.F., que les *Fon* sont au nombre de 800.000: c'est en fait parce qu'on y a compris les 160.000 *Adja*, 237.000 membres de groupes ethniques divers du Cercle de Porto-Novo, etc. Notre chiffre estimatif de 350.000 est beaucoup plus près de la réalité. Il a été difficile également de donner une évaluation des divers sous-groupes *Yoruba*; nous l'avons fait à l'aide de chiffres très anciens (recensement de 1931 de Nigeria) rectifiés par des estimations partielles faites dans le cadre du district ⁽²⁾.

(1) La valeur exacte de ce terme n'est pas encore expliquée.

(2) Pour voir quels problèmes se posent dans cette région, il suffit de se reporter à l'*Ethnographic Survey of Africa, Western Africa*, Part IV, où les données de recensements citées apparaissent dans de nombreux cas parfaitement contradictoires.

NOM	NOMBRE	LOCALISATION PAR TERRITOIRE
<i>Yowa</i>	30.000	Dahomey.
<i>Tamba</i>	24.000	Dahomey.
<i>Logba</i>	17.000	Dahomey.
<i>Baséda</i>	6.000	Dahomey.
<i>Kabrè</i>	175.000	Togo français, Dahomey.
<i>Lamba</i>	52.000	Togo français.
<i>Biyobè</i>	8.000	Togo français, Dahomey.
<i>Naudèmba</i>	31.000	Togo français.
<i>Bètāmmaribè</i>	26.000	Dahomey, Togo français.
<i>Bèsorubè</i>	6.000	Dahomey.
<i>Bètyabè</i>	29.000	Dahomey, Togo français.
<i>Waba et Tankamba</i>	6.000	Dahomey.
<i>Natémba</i>	9.000	Dahomey.
<i>Bèrba</i>	20.000	Dahomey, Togo français, Haute-Volta.
<i>Niendé</i>	8.000	Dahomey.
<i>Moba</i>	80.000	Togo français, Togo britannique.
<i>Konkomba et Komba</i> ⁽¹⁾	50.000	Togo français, Togo britannique.
<i>Bitchèmbi</i>	43.000	Togo français, Togo britannique.
<i>Adélé</i> ⁽²⁾	2.500	Togo français, Togo britannique.
<i>Akebou</i> ⁽²⁾	9.000	Togo français, Togo britannique.
<i>Akposso</i> ⁽²⁾	31.000	Togo français, Togo britannique.
<i>Ijaw</i>	200.000	Nigeria.
<i>Dagomba</i> ⁽³⁾	170.000	Gold-Coast, Togo britannique.
<i>Mossi</i> ⁽⁴⁾	1.500.000	Haute-Volta.
<i>Mamproussi</i>	50.000	Gold-Coast, Togo britannique, Togo français.
<i>Gourmantché</i>	195.000	Haute-Volta, Togo français, Dahomey.
<i>Koussancé</i>	100.000	Togo britannique, Gold-Coast, Togo français, Haute-Volta.
<i>Tèmba</i>	50.000	Togo français, Dahomey.
<i>Bazantché</i>	8.000	Dahomey.
<i>Boussansé</i> ⁽⁵⁾	31.000	Haute-Volta, Gold-Coast, Togo britan- nique, Togo français.

- (1) L'évaluation à 59.640 pour le seul Togo britannique (*Ethnographic Survey of Africa, Western Africa*, Part V, n'a pas été retenue, les chiffres estimatifs dont nous disposions auparavant étaient de 25.000 environ.
- (2) Ces chiffres concernent la partie du groupe vivant en territoire sous tutelle française; nous ne disposons d'aucune donnée venant du Togo britannique.
- (3) Les recensements ne permettent pas d'en distinguer le petit groupe *Nanumba*.
- (4) Non compris les *Mossi* émigrés, en très grand nombre, en Côte d'Ivoire et surtout en Gold-Coast.
- (5) Ceux de la Haute-Volta exclus; nous ne disposons d'aucun chiffre.

NOM	NOMBRE	LOCALISATION PAR TERRITOIRE
<i>Anufom</i>	35.000	Togo français, Togo britannique.
<i>Gouang</i>	60.000	Gold-Coast, Togo britannique.
<i>Boko</i>	40.000	Nigeria, Dahomey.
<i>Bariba</i>	145.000	Dahomey, Nigeria.
<i>Monkollé</i>	7.000	Dahomey.
<i>Sonray</i>	250.000	Niger français, Soudan français.
<i>Dendi</i>	32.000	Niger français, Dahomey, Nigeria.
<i>Wogo</i>	13.000	Niger français.
<i>Zerma</i>	180.000	Niger français.
<i>Soudié</i>	20.000	Niger français.
<i>Arewa</i>	110.000	Niger français, Nigeria.
<i>Tienga</i>	15.000	Niger français, Nigeria.
<i>Ashanti</i>	830.000	Gold-Coast, Togo britannique, Togo français, Dahomey.
<i>Ewe</i>	680.000	Togo britannique, Gold-Coast, Togo français.
<i>Ouatchi</i>	140.000	Togo français, Dahomey.
<i>Gê</i>	40.000	Togo français, Dahomey.
<i>Adja</i>	160.000	Dahomey, Togo français.
<i>Fon</i>	350.000	Dahomey, Togo français.
<i>Mahi et Agonlinou</i>	32.000	Dahomey.
<i>Kotafon</i>	7.000	Dahomey.
<i>Hwéda</i>	25.000	Dahomey.
<i>Hula</i>	12.000	Dahomey.
<i>Aizo</i>	65.000	Dahomey.
<i>Ouéménou</i>	75.000	Dahomey.
<i>Goun</i>	70.000	Dahomey, Nigeria.
<i>Tofinou</i>	29.000	Dahomey.
<i>Torinou</i>	45.000	Dahomey.
GROUPES YORUBA :		
<i>Oyo</i>	1.300.000	Nigeria.
<i>Ifè</i>	70.000	Nigeria.
<i>Ketou</i>	35.000	Dahomey, Nigeria, Togo français.
<i>Egba</i>	230.000	Nigeria.
<i>Egbado</i>	140.000	Nigeria.
<i>Chabè</i>	15.000	Dahomey, Nigeria.
<i>Ibadan</i>	1.000.000	Nigeria.
<i>Ijebu</i>	240.000	Nigeria.
<i>Ijebu-Remo</i>	75.000	Nigeria.
<i>Ondo</i>	160.000	Nigeria.

NOM	NOMBRE	LOCALISATION PAR TERRITOIRE
<i>Anago</i>	100.000	Dahomey, Nigeria.
<i>Awori</i>	90.000	Nigeria.
<i>Djè</i>	35.000	Dahomey, Nigeria.
<i>Dassa</i>	28.000	Dahomey.
<i>Itcha</i>	13.000	Dahomey, Togo français.
<i>Ifè (Nago)</i>	18.000	Dahomey, Togo français.
<i>Manigri</i>	4.000	Dahomey.
<i>Kourtey</i> ⁽¹⁾	28.000	Niger français.

IV. — RÉPARTITION DE LA POPULATION.

1. — Il ne peut être question d'étudier ici en détail les problèmes posés par la répartition de la population, dans une zone dont la diversité est frappante. A vrai dire, de nombreuses recherches seront nécessaires avant que l'on puisse tenter un tel exposé. Nous ne ferons ici que quelques modestes remarques d'ordre général, avant d'évoquer brièvement chaque grande région.

Une première constatation s'impose: les conditions physiques ne sont contraignantes que dans quelques cas, et ne suffisent que rarement à rendre compte de la densité et de la répartition de la population; au contraire, nous aurons très souvent à faire appel à des facteurs historiques et culturels pour les expliquer.

Il faut insister aussi sur un fait essentiel, et dont notre carte ethnique n'a pu que très incomplètement tenir compte: la période récente de colonisation européenne a en maints endroits mis en mouvement des masses importantes de population, non seulement en des migrations temporaires, mais en des déplacements définitifs, aboutissant à l'occupation de zones jusque là demeurées vides.

2. — Nous avons signalé au début de cette notice combien les renseignements d'ordre démographique étaient hétérogènes, et dans beaucoup de cas sujets à caution. Si la représentation des densités est pour certaines régions assez fine, pour d'autres elle ne procède qu'à grands traits. Ainsi, pour prendre l'exemple d'une zone continue de fortes densités, il a été possible au Sud Dahomey de travailler à partir de données concernant de minuscules cantons, alors qu'en Nigeria du Sud, il a fallu se contenter d'indications provenant des districts beaucoup plus larges, sauf dans quelques cas privilégiés. Ainsi, en passant à une zone très différente, d'excellentes données sur les groupes de village ont permis de représenter de façon précise la région de Dosso-Niamey, alors que le pays Gourma, où nous avons affaire à des chiffres bruts concernant d'immenses cantons, n'a pu être l'objet que d'une grossière ébauche.

La méthode que nous allons décrire maintenant n'a donc été employée que dans les régions où cela était possible. L'unité territoriale envisagée était le canton; soit d'après une connaissance directe du canton, soit d'après des renseignements très précis, les zones vides en étaient retranchées ⁽²⁾. La densité de population était ensuite calculée soit par l'ensemble du canton s'il était relativement homogène, soit pour chacune des zones de peuplement que l'on pouvait y distinguer ⁽³⁾. Cela n'aboutit

(1) Nous ne donnerons aucun chiffre concernant les groupes *Peul*, ceux-ci se rattachant à un ensemble beaucoup trop vaste pour qu'il puisse en être tenu compte ici.

(2) Il est bien entendu qu'il s'agit là d'une approximation: il est exceptionnel qu'une zone soit absolument vide, c'est-à-dire non seulement dépourvue d'installations permanentes, mais encore totalement inutilisée pour la chasse ou certaines cueillettes, au moins de temps à autre.

(3) Pour les Cercles de Sokodé et de Mango, au Togo sous tutelle française, ce travail a été fait directement par M. J.-C. Froelich.

qu'à des approximations cependant, du fait de la précision très variable des recensements d'une part, du tracé des limites de cantons d'autre part. Mais si le chiffre absolu de densité doit être dans chaque cas critiqué, les tranches délimitées sont assez larges pour qu'une assez grande fidélité dans la représentation soit atteinte. La délimitation des plages est évidemment la plus imprécise dans les zones où la documentation de base était la moins abondante.

3. — C'est dans les zones sahéliennes et extrême-Nord soudanienne que l'emprise des conditions physiques est la plus forte. Au Nord du 14° parallèle, seule la vallée du Niger permettait, étant donné le niveau technique des populations, l'irrigation, la variété des cultures, et des densités relativement fortes. Le reste est le domaine du genre de vie pastoral, sauf quelques avancées où l'eau à moindre profondeur et relativement abondante permet la vie sédentaire. Encore ne faudrait-il pas exagérer le rôle joué par les conditions physiques, puisque la limite des sédentaires a été repoussée vers le Sud sous la poussée guerrière des nomades et qu'elle a dans certains cas repris un peu de terrain dans ces dernières décades. Plus au Sud, sur la rive *Hausa* du Niger, le même contraste se trouve en quelque sorte transposé; c'est ici un contraste entre des plateaux où la population est peu dense et l'utilisation de la terre plus extensive, et des dépressions qui sont des vallées fossiles (les Dallols) où l'eau est à faible profondeur, ou même affleure: là se groupent les villages, et la population dépasse parfois 75 au km². Par contre la vallée du Niger n'est plus ici une zone d'attraction, elle est même déserte sur une partie de son parcours et les zones de forte densité tendent à s'en éloigner; les conditions physiques n'en rendent que partiellement compte.

Nous touchons là d'ailleurs un problème qui se pose de façon plus large dans le reste de la zone nord-soudanienne; la carte montre une série de zones à peu près vides axées en général sur le cours des rivières. Et cette fois, malgré les apparences, le facteur humain a une importance dominante. Certes l'on peut dire que les groupes de cette région fuient les vallées malsaines, infestées de tsé-tsé, etc... Mais ces vallées et les zones vides ont souvent été habitées autrefois, et ce n'est pas parce qu'elles étaient malsaines qu'on les a quittées, mais pour des raisons historiques précises: ainsi certaines parties de l'actuel désert du W, qui n'ont été abandonnées qu'il y a soixante ans après les raids dévastateurs de Cheikhou Amadou... Bien entendu, lorsque la vallée n'est pas déserte, comme le long de la haute Mekrou, on reste malgré tout à bonne distance pour éviter les effets des crues violentes. La situation actuelle de cette zone est caractérisée par l'existence de noyaux de population dispersés, où la densité dépasse rarement 30 au km²; cette dispersion s'explique aussi par des raisons historiques: elle correspond, chez les *Bariba* comme chez les *Gourmantché*, et surtout chez les premiers, à un essaimage de l'aristocratie guerrière, poussant toujours plus loin, et créant de nouvelles petites chefferies, rejoignant constamment des groupes de cultivateurs qui s'étaient mis hors de leur portée. C'est particulièrement net dans le Nord du Borgou, entre le Niger et la Mekrou.

4. — Nouveau contraste dans la bande intermédiaire entre la zone nord-soudanienne et la zone sud-soudanienne, entre les 11° et 9° parallèles. Ici les fortes densités sont accrochées aux reliefs, tandis que les plateaux sans accidents appréciables connaissent des densités faibles, et que la dispersion des noyaux de peuplement y est encore sensible. Nous avons signalé plus haut que les massifs (Atakora-Monts Kabrè) et les zones de collines ont été des régions refuges; les densités y sont rarement au-dessous de 30 au km², et dépassent, au centre du massif *Kabrè*, 200 au km². Les populations refoulées dans ces régions, ne pouvant guère, de par leur organisation sociale très lâche, affronter en terrain découvert les puissants royaumes guerriers qui les entouraient, ont tiré parti au maximum de leurs montagnes (d'ailleurs fertiles) grâce à des techniques agricoles très élaborées. Il a été difficile de les en faire sortir une fois la sécurité revenue: ainsi, malgré l'énorme progression démographique qui caractérise le pays *Kabrè*, il a fallu au début de grands

efforts pour persuader les gens de cantons surpeuplés d'émigrer vers des terres neuves. Par contre, sur les franges des massifs, l'expansion vers les terres vides qui constituaient une sorte de *no man's land* défensif a commencé spontanément dès que la sécurité a été rétablie: ainsi les groupes *Yowa*, *Logba*, etc., se sont étendus vers l'Est. Dans les zones de plateaux, essentiellement le Borgou du Sud, de larges zones vides sont demeurées (qui ont d'ailleurs été classées maintenant comme forêts protégées ou réserves de chasse), la faiblesse générale du peuplement n'imposant nullement une expansion immédiate.

5. — La zone moyenne du Togo, du Dahomey et de la Nigeria, approximativement entre les parallèles 8 et 9, est demeurée pendant plusieurs siècles un *no man's land* entre les puissances du Nord et celles du Sud. Zone où convergeaient les razzieurs d'esclaves, elle a connu peu de peuplements stables. Le centre du Togo était totalement vide entre le pays *Adélé* et les noyaux de peuplement *Tèmba*; le centre du Dahomey a connu un série de petites migrations Est-Ouest et Ouest-Est, il ne s'y est établi qu'un semis de villages très dispersés, dont la situation restait précaire; plus à l'Est, les *Chabè* et autres *Yoruba* avaient réussi à constituer des noyaux de peuplement plus robustes. Certes on peut trouver à l'existence de cette zone de très faible peuplement des causes physique: il est vrai que le problème de l'eau s'y pose de façon aiguë. Pourtant la petite capitale de Savè s'est maintenue, alors qu'il faut faire 15 kilomètres en saison sèche pour s'approvisionner en eau; en fait, ce sont bien les conditions historiques qui sont dominantes: ne pouvaient subsister dans cette région sans se cacher dans des zones peu accessibles que les groupes dont l'organisation leur permettait de résister tant bien que mal aux assauts alternatifs venus du Nord et du Sud.

Cette région reste peu peuplée: pour le Cercle de Savalou, par exemple, qui y est tout entier contenu, la densité moyenne est inférieure à 5 au km². Mais déjà des changements se sont produits. Ainsi, dans le Moyen-Togo, le secteur de colonisation *Kabrè* (où se trouvent en fait des *Naudèmba*, des *Lamba*, en même temps que des *Kabrè*) relie le long de la route Nord-Sud la région de Sokodé à celle d'Anié; près de 40.000 colons y sont installés. Cette zone n'était nullement désavantagée par la nature; c'était seulement un « trou » explicable par les contingences historiques.

6. — Dans la partie Sud de notre carte se pose un autre problème, celui des fortes densités sur des étendues assez considérables; densités qui sont rares en Afrique occidentale, puisqu'on ne les trouve guère que dans la zone des civilisations que nous avons appelées béniniennes, prolongées vers l'Est par le pays *Ibo*. Elles caractérisent donc ici surtout nos groupes *Adja* et *Yoruba*. La représentation n'a cependant pas toute la précision désirable; en effet, parmi les conventions adoptées au début de ces travaux cartographiques figurait la suivante: la population des villes importantes (au-dessus de 30.000 habitants) serait exclue des calculs de densité⁽¹⁾. Cette convention a été observée ici; or, les grandes villes *Yoruba* comportent une forte proportion de cultivateurs, dont il aurait fallu tenir compte pour calculer la densité rurale des zones avoisinantes; mais il était pratiquement impossible de les extraire de façon précise. Les résultat est évident: dans les régions d'Ibadan et d'Abeokuta, la densité effective est certainement supérieure à la densité figurée ici. De plus, les chiffres concernant la Nigeria étaient anciens, et (malgré les rectifications que nous avons été à même d'apporter d'après les données de détail) certainement inférieurs à la réalité. Le fait que les densités soient supé-

(1) Elle est représentée par des carrés proportionnels à son importance. Encore aurait-il fallu tenir compte, dans le pays *Yoruba*, des agglomérations dont la population est supérieure à 10.000 habitants, pour donner une idée de la structure « agglomérée » du peuplement. Il est malaisé, pour une série de cartes couvrant un ensemble aussi vaste que l'Afrique de l'Ouest, d'adopter des conventions parfaitement adéquates à chacune des régions.

rieures au Dahomey ne traduit donc que notre meilleure connaissance démographique du pays. Il paraît certain que les densités des provinces *Yoruba* sont au moins aussi fortes. Nous revenons ici au problème de l'hétérogénéité des données, posé au début de cette notice.

Les fortes densités sont incontestablement dans ce cas un fait social et culturel. Certes il ne faut pas négliger totalement les facteurs physiques : c'est la zone du palmier à huile, sous les palmiers on peut mener d'autres cultures, et le climat permet deux récoltes annuelles. Mais cette palmeraie doit beaucoup à l'homme, qui l'a étendue, aménagée : la palmeraie de la région de Porto-Novo, par exemple, est le type du paysage construit. Il y a incontestablement autre chose : des peuples qui ont reçu des éléments de haute civilisation et ont su les assimiler ⁽¹⁾, des peuples dont les techniques et l'organisation sociale permettaient la vie de groupes compacts, en opposition avec la plupart des groupes passés en revue jusqu'à maintenant, groupes toujours en éclatement, et toujours lancés dans des mouvements qui les dispersaient ⁽²⁾. Dans cette région du Bénin, l'accroissement de la population a pu se faire sans que soient rendues constamment nécessaires des émigrations à la recherche de terres vides, parce que l'accroissement des ressources sur place était possible, et parce que des structures sociales fortes maintenaient un minimum de cohésion des groupes.

Ces quelques aperçus n'avaient d'autre but que d'énumérer les principaux problèmes que pose l'étude du peuplement ; cette étude, dans nombre de régions, est encore à faire.

V. — BIBLIOGRAPHIE

Il ne peut être question, dans le cadre d'une aussi brève notice, de donner même une ébauche de bibliographie. Nous nous contenterons donc de renvoyer le lecteur à une série d'ouvrages d'ensemble qui comportent des bibliographies générales ou régionales. Les principaux nous paraissent être :

H. BAUMANN et D. WESTERMAN, *Les Peuples et les Civilisations de l'Afrique* (traduction française L. Homburger), Paris, Payot, 1948.

J. RICHARD-MOLARD, *Afrique Occidentale Française*, Paris, Berger-Levrault, 1949.
Ethnographic Survey of Africa, Western Africa :

Part I: Akan and Ga-Adangme Peoples of the Gold-Coast (par Madeline MANOUKIAN), Londres, Oxford University Press, 1950.

Part IV: The Yoruba-Speaking Peoples of South-Western Nigeria (par DARYLL FORDE), Londres, International African Institute, 1951.

Part V: Tribes of the Northern Territories of the Gold-Coast (par Madeline MANOUKIAN), Londres, International African Institute, 1952.

Part VI: The Ewe-Speaking Peoples of Togoland and the Gold-Coast (par Madeline MANOUKIAN), Londres, International African Institute, 1952.

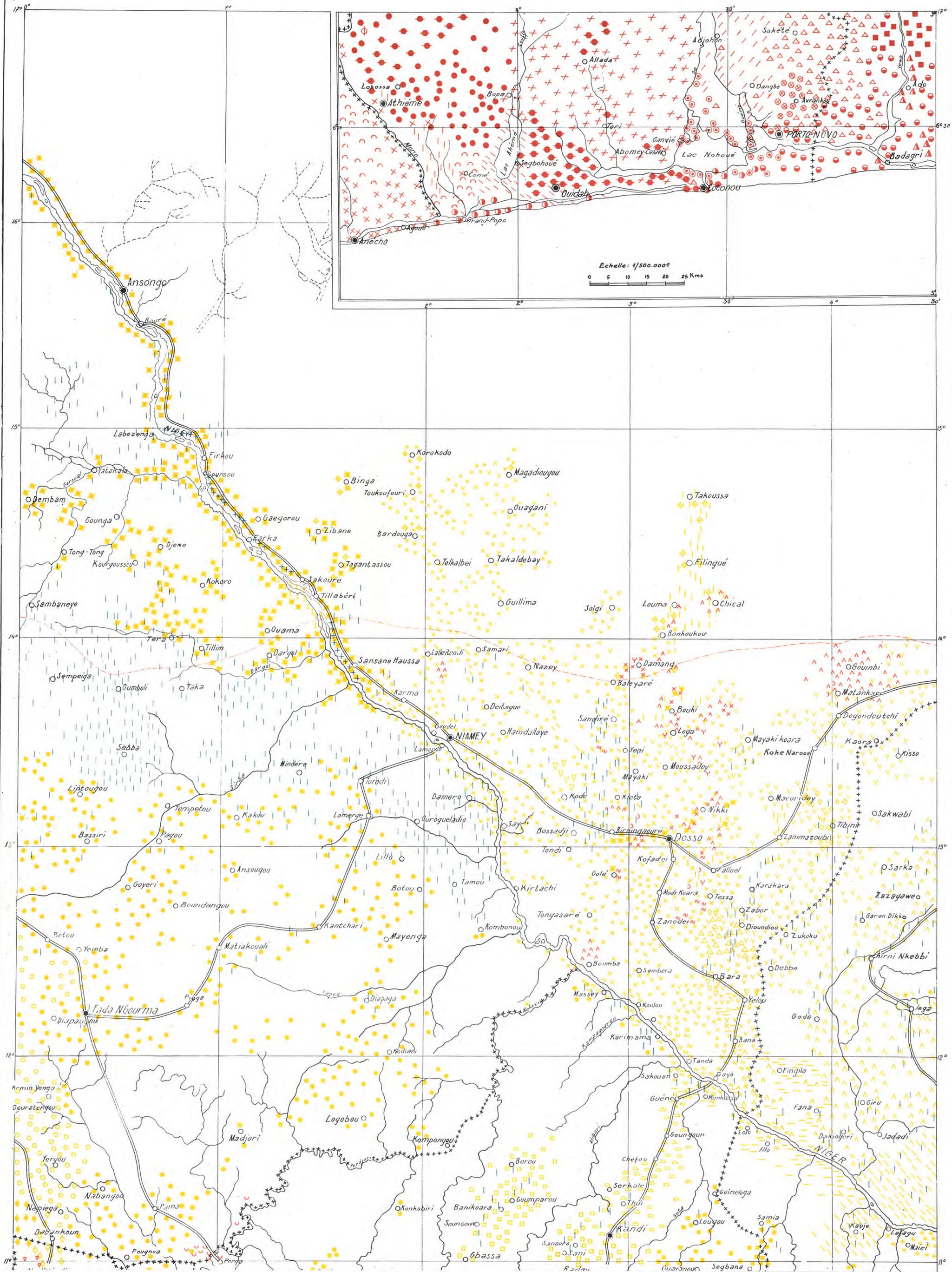
Nombre de monographies que l'on trouvera mentionnées dans ces bibliographies, et dont nous ne pouvons ici dresser la liste, ont été utilisées dans cette notice. Pour toutes les régions qui étaient en dehors de notre champ d'enquête directe, ce sont elles qui ont permis de faire le point de nos connaissances.

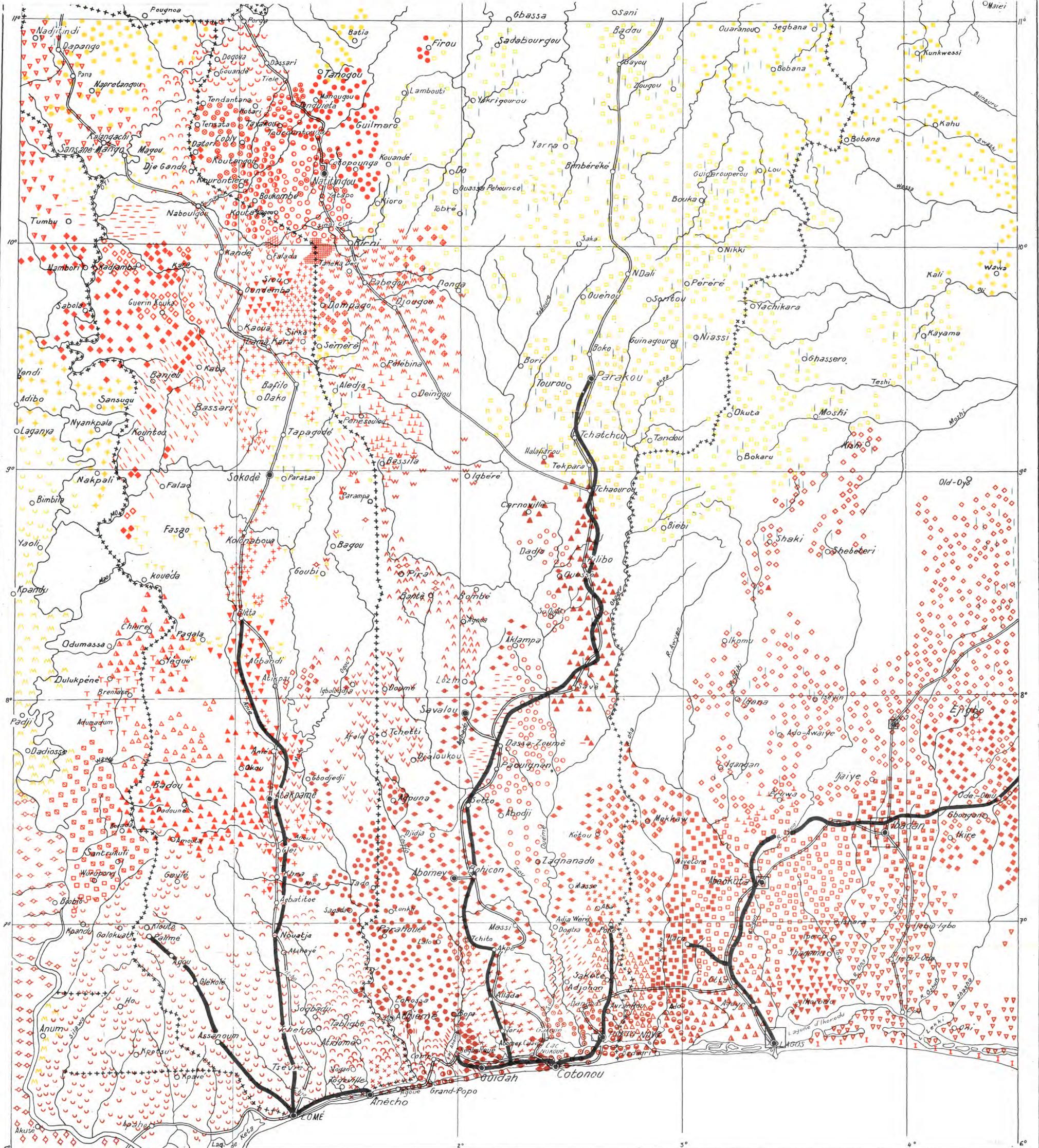
(1) Comme elles ont su assimiler les apports nouveaux de la période coloniale : d'où par exemple le développement d'une civilisation du cacao en Nigeria du Sud.

(2) Il faut signaler quelques cas qui ne répondent pas à notre schéma général : il est, même dans cette région, des groupes dont la forte densité s'explique, comme les fortes densités *Kabrè*, par l'existence de zones refuges où ils se sont maintenus : ainsi les *Djè* (au Nord de Pobè), groupe dont le fond pré-*Yoruba* est mal connu, ainsi les *Tofinou*, menant dans la région du Lac Nokoué un genre de vie lacustre, et qui ont été formés de réfugiés de toutes provenances.

CARTE DES GROUPES ETHNIQUES DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE

Feuille n° 5





- LEGENDE -

- | | | | | | | |
|--|--|---|--|--|--|---|
| <ul style="list-style-type: none"> ○ Béammaribe ● BéSOROUbé ● Bétyabé ● Niendé ● Natimba ● Woaba ● Nāoutouba ● Berba ● Dye ● Moba ● Lamba ● Naoudemba ● Kabré ● Dompago ● Sorouba ● Sola | <ul style="list-style-type: none"> ◆ Konkomba ◆ Kamba ◆ Bassari ▲ Ikebou ▲ Akosso ▲ Idélé ▲ Nribou ▲ Pila-Pila ▲ Tamba ▲ Windji-Windji ▲ Krounkram ▲ Nyam-Nyam ▲ Golle ▲ Goubé ▲ Kelle ▲ Gabda ▲ Sabiri ▲ Bawem ▲ Awatine | <ul style="list-style-type: none"> ■ Ijaw ▲ Djerna ▲ Sonrai ▲ Dendi ▲ Maouri ▲ Soudié ▲ Tienga ▲ Kabawa ▲ Lopawa ▲ Goberawa ▲ Komawa ▲ Toulmawa ▲ Ouroumawa ▲ Haoussa (Jivers) ▲ Kambéri | <ul style="list-style-type: none"> ▲ Monkollé ▲ Bariba ▲ Boko ▲ Boussancé ▲ Mossi ▲ Dagamba ▲ Gourmantché ▲ Wamproussi ▲ Koussancé ▲ Nanaumba ▲ Bazantché ▲ Kotakoli ▲ Tyakassi ▲ Beri-Beri ▲ Ouogo | <ul style="list-style-type: none"> ▲ Gwang ▲ Anyangan ▲ Bella ● Adja ● Ewa ● Ouatchi ● Fon ● Mahi et Agonlinou ● Kotafon ● Tchi ● Goun ● Aizo ● Toffinou ● Ouéménu ● Houla ● Houéda ● Torinou ● Mina | <ul style="list-style-type: none"> ◆ Ashanti ◆ Ga-Adangmé ◆ Oyo ◆ Ifé ◆ Ibadan ◆ Egba ◆ Egbado ◆ Anago ◆ Awari ◆ Chabé ◆ Ketou ▲ Itcha ▲ Ifé (Ana) ▲ Manigri ▲ Bassa ▲ Ondó ▲ Ekili ▲ Ijebou | <ul style="list-style-type: none"> ▲ Ijebou-Remo ▲ Dje ▲ Modakché ▲ Paul ▲ Kourtéy |
|--|--|---|--|--|--|---|

Echelle : 1/1.000.000°
0 5 10 20 30 40 50 kms